LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte". Matth. 24 : 33.

VOLUME 1. BALE (SUISSE), AVRIL 1877. NUMÉRO 10.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL
publié par la Société des Adventistes du Septième Jour.

COMITÉ de la Société : J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, Louis Schild.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : *Bureau des « SIGNES DES TEMPS »,*
Bâle (Suisse).

LES GLORIEUX JOURS ICI-BAS.

« Or, nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habite. » 2 Pierre 3 : 13.

I

La terre «d'à présent,» les Cieux et leur armée
Ont disparu soudainement,
Et des torrents de feu, sous forme de nuée,
Les ont détruits en un moment.

Mais ils sont ressortis du sein de la tempête
Plus beaux qu'à la création,
Et dans cet univers, tout chante, tout répète
L'hymne de l'adoration.

Sous le pur firmament de la terre nouvelle,
«La justice habite» en tous lieux.
Les hommes ont connu le Dieu saint et fidèle
Et l'adorent sous tous les Cieux.

II

La terre est le séjour des anges,
Ils y chantent le Dieu d'amour ;
L'homme répond à leurs louanges
En le célébrant à son tour.

La nuit, de la terre est bannie,
Satan et la mort ne sont plus ;
Voici, voici l'ère bénie,
Où Dieu règne avec ses élus.

Une douce et vive lumière
Se répand sur tout l'univers,
Et sans se coucher elle éclaire
Et les continents et les mers.

III

O Jésus, Fils de Dieu! Tu règnes sur ton trône,
Et devant Toi les nations
Viennent se prosterner, et ta main les couronne
De riches bénédictions.

Sous ton règne d'amour, de paix et de justice,
Chaque famille a son autel,
Où tous viennent s'offrir en vivant sacrifice
A Jésus, leur Emmanuel.

IV

Paradis ère de grâce et de douce lumière,
Nous t'appelons de tous nos vœux.
Viens, ô Seigneur puissant! viens régner sur la terre,
Et les hommes seront heureux!

— *Extrait de la Chambre Haute.*

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATIONS DU CHAP. 1, VERSETS 10—20.

VERSET 10. « Je fus, en esprit, dans le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette » (Traduction de Lausanne.)

En esprit. Quoique Jean fût exilé loin de tous ceux qui avaient la même foi, et presque éloigné du monde entier, il n'était pas exilé loin de Dieu, de Jésus, du St-Esprit et des anges. Il était encore en communion avec son Seigneur, et l'expression, « en esprit », semble peindre l'état le plus élevé du degré spirituel auquel une personne puisse être portée par l'Esprit de Dieu. Cela indique le commencement de sa vision.

Le jour du Seigneur. Quel est le jour mentionné par ces paroles? Sur cette question, il y a quatre points de vue différents. 1° Que ce jour comprend la dispensation évangélique ; 2° Qu'il signifie le jour du jugement, le futur « jour du Seigneur » si souvent mentionné dans les Ecritures ; 3° Qu'il signifie le premier jour de la semaine ; et 4° Qu'il signifie le Sabbat du Seigneur.

Il suffira de dire quant à la première manière de voir que l'écrivain, Jean, a daté son livre de Patmos, le jour du Seigneur. L'écrivain, le lieu où il écrivait, et le jour de la date, ont chacun une existencer éelle, et non point une existence symbolique et mystique. Or si nous disons que ce jour est la dispensation évangélique, nous lui donnons une signification symbolique ou mystique qui n'est pas admissible. En outre, ce serait faire dire à Jean l'absurdité que soixante-cinq ans après la mort du Christ, la vision qu'il rapporte lui fut présentée dans la dispensation évangélique, comme s'il était possible qu'aucun chrétien pût ignorer ce fait!

La seconde manière de voir qui consiste à voir dans ces mots le jour du jugement ne peut être juste ; car quoique Jean ait eu une vision concernant le jour du jugement, ce ne pouvait être ce jour puisqu'il est encore à venir. Le mot traduit par « dans » est *en* (ἐν), et défini par Robinson, quand il se rapporte au temps, comme suit : « Temps ; *quand,* un moment déterminé d'une période, *dans, pendant, en, à,* lorsque quelque événement a lieu. » Cela ne signifie jamais environ ou touchant. Donc ceux qui le rapportent au jour du jugement, ou contredisent la langue en usage le faisant signifier «touchant» au lieu de «dans», ou ils font dire à Jean la plus grande fausseté, en écrivant qu'il a eu sa vision dans l'île de Patmos, il y a plus de dix-sept cents ans, *au* jour du jugement, qui est encore à venir!

Quant à la troisième opinion — et c'est celle du plus grand nombre — que le « jour du Seigneur» est le premier jour de la semaine, nous allons en rechercher les preuves. Sur quoi pouvons-nous appuyer cette assertion ? Le texte lui-même ne définit pas le terme «jour du Seigneur» ; donc nous devons chercher quelque part dans la Bible la preuve que le premier jour de la semaine est jamais ainsi désigné. Les seuls autres écrivains inspirés qui en parlent sont Matthieu, Marc, Luc et Paul ; et ils en parlent simplement comme du premier jour de la semaine. Ils n'en parlent jamais d'une manière à le distinguer comme étant au-dessus des autres six jours de la semaine. Et ce qu'il y a de plus remarquable, envisagé au point de vue populaire, c'est que trois d'entre eux en parlent au temps même où l'on dit qu'il devint le jour du Seigneur par la résurrection de Christ, et que deux d'entre eux le mentionnent quelque trente ans après cet événement.

Mais on dit que le terme « jour du Seigneur » était le terme usuel pour le premier jour de la semaine au temps de Jean. Quelles en sont les preuves ? Elles ne peuvent être trouvées. Mais nous avons des preuves directement opposées. Voyez l'Histoire du Sabbat, et Témoignages Complets des Pères de l'Eglise, par Andrews, publié par Review Office, Battle Creek, Michigan. Si c'était le terme universellement employé pour le premier jour à l'époque où la Révélation fut écrite, le même écrivain l'aurait sûrement appelé de ce nom dans tous ses écrits subséquents. Mais Jean écrivit son évangile après avoir écrit l'Apocalypse, et maintenant dans cet évangile, il n'appelle pas le premier jour de la semaine le «jour du Seigneur,» mais simplement et de nouveau le « premier jour de la semaine.»

On trouvera les preuves que l'évangile de St-Jean a été écrit dans une époque postérieure à la Révélation dans les écrits suivants : Encyclopédie religieuse, Notes de Barnes (évangiles), Dict. Bibl., Bloomfield, Dr. Hales, etc.

Et qu'est-ce qui contredit encore plus les prétentions que nous avons mentionnées en faveur du premier jour que le fait que ni le Père, ni le Fils n'ont jamais réclamé comme leur le premier jour dans un sens plus élevé qu'ils ne l'ont fait pour quelque autre jour de travail. Ils ne l'ont jamais béni, ni sanctifié. S'il avait dû être appelé le jour du Seigneur à cause de la résurrection de Christ, les Saintes Ecritures nous en informeraient certainement quelque part. Mais il y a d'autres événements également essentiels au plan du salut, par exemple la crucifixion et l'ascension ; et en l'absence de toute instruction à cet égard, pourquoi ne pas appeler le jour où chacun de ces événements a eu lieu, le jour du Seigneur, aussi bien que le jour où il se releva d'entre les morts?

Les trois premières opinions ayant été réfutées, examinons maintenant la quatrième, que le jour du Seigneur signifie le Sabbat du Seigneur. Et celle-ci est seule susceptible des preuves les plus claires ; 1° Quand Dieu donna, au commencement, six jours de la semaine à l'homme pour travailler, il se réserva expressément le septième jour, faisant reposer sa bénédiction sur lui, et le réclamant comme son saint jour. 2° Moïse dit à Israël le sixième jour de la semaine : « Demain est le repos, le Sabbat sanctifié à l'Eternel.» 3° Nous approchons de Sinaï où le grand Législateur proclama ses préceptes moraux dans son auguste grandeur ; et dans ce code suprême il réclame ainsi son saint jour : « Le septième jour est le repos (en hébreu Sabbat) *de l'Eternel, ton Dieu*..... Car l'Eternel a fait en six jours les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui est en eux, et s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, et l'a sanctifié.» 4° Environ huit cents ans après, Dieu parle ainsi par le prophète Esaïe : « Si tu retires ton pied *du Sabbat,* toi qui fais ta volonté au JOUR DE MA SAINTETÉ..... tu jouiras de délices en l'Eternel,» etc. 5° Nous arrivons à l'époque du Nouveau Testament ; et Celui qui est un avec le Père, déclare expressément. « Le Fils de l'homme est *seigneur* même du Sabbat.» Quelqu'un peut-il nier que ce jour soit le *jour du Seigneur,* dont il a dit aussi expressément qu'il était le *Seigneur?* Ainsi nous voyons que ce nom se rapportait au Père ou au Fils, aucun autre jour ne peut être appelé le jour du Seigneur que le Sabbat du Créateur.

Encore un mot et nous quittons ce sujet : Il n'y a dans cette dispensation qu'un jour qui soit distinct des autres jours de la semaine, c'est le jour du Seigneur ; et comme ce seul fait réfute complétement la prétention de ceux qui disent qu'il n'y a point de Sabbat sous cette dispensation, mais que tous les jours sont égaux! Et en l'appelant «jour du Seigneur» l'apôtre nous a donné, près de la fin du premier siècle, une sanction apostolique pour l'observation du seul jour qui puisse être appelé jour du Seigneur, qui est le septième jour de la semaine.

VERSET 11. «Qui disait Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier. Ecris dans un livre ce que tu vois, et envoie-le aux sept Eglises qui sont en Asie ; savoir : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.»

Le docteur Adam Clarke dit en parlant de ce verset que les mots qui précèdent le mot «Ecris» manquent dans plusieurs bons manuscrits ainsi que dans les éditions Syriaque, Copte, Ethiopienne, Arménienne, Slave, Vulgate, etc. Griesbach les a retranchés du texte. Il dit aussi que les mots « en Asie », manquent dans les principaux manuscrits et versions et que Griesbach les a aussi retranchés du texte. Bloomfield envisage aussi tous ces mots comme une interpolation. On aurait ainsi : « Qui disait : Ecris dans un livre ce que tu vois et envoie-le aux sept Eglises ; savoir à Ephèse» etc. Voyez les remarques que nous avons faites sur le verset 4.

VERSETS 12 - 18. «Alors je me tournai pour voir celui dont la voix m'avait parlé ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu des sept chandeliers d'or, un personnage semblable à un homme, vêtu d'une longue robe, et ceint d'une ceinture d'or à l'endroit des mamelles. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain très-luisant, comme s'ils eussent été embrasés dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit des grosses eaux. Et il y avait en sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants ; et son visage était semblable au soleil, quand il luit en sa force. Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort ; et il mit sa main droite sur moi, en me disant : Ne crains point : je suis le premier et le dernier ; et je vis ; mais j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles, Amen! et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort.»

Sept chandeliers d'or. Ceux-ci ne peuvent pas être l'antitype du chandelier d'or de l'ancien service typique du temple ; car il y avait seulement *un* chandelier avec sept branches. Il en est toujours parlé au singulier. Mais il y en a sept, plus proprement appelés pieds de lampes que chandeliers, sur lesquels les lampes sont posées pour donner de la lumière dans la maison. Et ils n'ont aucune ressemblance avec l'ancien chandelier, mais sont distincts et tellement séparés les uns des autres qu'on voyait le Fils de l'homme marcher au milieu d'eux.

Le Fils de l'homme. La principale et la plus frappante image de la scène qui était présentée à Jean dans sa vision, est la figure majestueuse d'un être semblable au Fils de l'homme, représentant Christ. La description qui en est faite avec sa robe flottante, ses cheveux blancs, non point à cause de l'âge, mais à cause de la lumière de la gloire céleste, ses yeux flamboyants, ses pieds reluisant comme l'airain en fusion, sa voix semblable au bruit des grosses eaux, ne peut être surpassé pour la grandeur, la sublimité. Frappé par la présence de cet Etre auguste, et peut-être sous un sentiment vif de sa propre indignité, Jean tombe à ses pieds comme mort ; mais une main bienfaisante se pose sur lui, et une voix de douce assurance lui dit de ne point craindre. C'est également le privilége des chrétiens aujourd'hui de sentir la même main se poser sur eux pour les fortifier et les encourager dans les heures d'épreuve et d'affliction, et d'entendre la même voix leur dire, «Ne crains point.»

Mais l'assurance la plus précieuse dans toutes ces paroles de consolation, est la déclaration de cet Etre glorieux qui vit à toujours, qui est l'arbitre de la mort et du sépulcre. «Je tiens» dit-il, « les clefs de l'enfer [ᾅδης sépulcre] et de la mort.» La mort est un tyran vaincu. Elle peut continuer son œuvre, âge après âge, pour rassembler dans la tombe les plus précieux de la terre et se réjouir pour un temps de son triomphe apparent. Mais elle accomplit une œuvre infructueuse ; car les clefs de sa sombre prison ont été arrachées de son étreinte, et demeurent maintenant dans les mains d'un plus puissant qu'elle. Elle est obligée de déposer ses trophées dans une région sur laquelle un autre a le pouvoir absolu ; et c'est celui qui est l'ami constant, et le sûr Rédempteur de son peuple. Ainsi ne pleurez pas la mort des justes morts : ils sont sous une garde sûre. Un ennemi pour un peu de temps les a emportés ; mais un ami tient les clefs du lieu de leur exil temporaire.

VERSET 19. «Ecris les choses que tu as vues, celles qui sont présentement, et celles qui doivent arriver ensuite.»

Il est donné ici un commandement plus défini à Jean d'écrire toute la Révélation, qui relaterait principalement les choses qui étaient alors à venir. Dans quelques exemples, les événements alors passés ou s'accomplissant étaient aussi présentés ; mais c'étaient simplement dans le but de préparer les événements qui devaient s'accomplir après ce temps, et afin qu'il ne manquât aucun anneau de la chaîne prophétique.

VERSET 20. «Le mystère des sept étoiles que tu as vues en ma main droite, et les sept chandeliers d'or : les sept étoiles sont les anges des sept Eglises ; et les sept chandeliers que tu as vus sont les sept Eglises.»

Représenter le Fils de l'homme tenant littéralement dans sa main seulement les ministres de sept églises de l'Asie-Mineure, et se tenant au milieu de ces sept églises seulement, serait réduire les sublimes images et les déclarations des deux premiers chapitres de l'Apocalypse en une insignifiance comparative. Les soins providentiels et la présence du Seigneur ne sont pas seulement avec un nombre d'églises spécifiées, mais avec tout son peuple ; non seulement au temps de Jean, mais à travers tous les temps. «Voici, je suis toujours avec vous jusques à la fin du monde,» dit-il à ses disciples. Voyez les remarques sur le verset 4. U. S.

REPONSE D'UN INDIEN

COMMENT es-tu venu à Jésus-Christ ? demandait un missionnaire à un Indien converti.

Ils se trouvaient dans une forêt. L'Indien, selon l'habitude de son peuple, répondit à cette question par une image. Il ramasse du bois mort, le dispose en rond, met un insecte au milieu du cercle et allume le bois de tous les côtés. L'insecte veut échapper à la chaleur, il fuit d'un côté, puis de l'autre ; aucune issue, le danger est partout! Il se traîne au milieu du cercle, et, cessant tout effort, se dispose à périr. Alors l'Indien étend la main et le retire du feu.

Voilà ce qui m'est arrivé, dit l'Indien. Je voyais sur moi, de tous côtés l'œil de Dieu et je ne pouvais échapper à son ardente colère.

Le feu m'enveloppait devant, derrière, à droite et à gauche. Je perdais toute espérance et je voulais mourir. Alors Christ est venu, il a étendu sa main, et il m'a sauvé.

EXPLICATION DE MATTHIEU VINGT-QUATRE.

Le Journal du Commerce nous informe qu'à trois cents milles de Liverpool le phénomène était aussi splendide qu'ici ; et que dans le comté de St. Laurence (N.-Y.) il y eut durant ce phénomène une tempête de neige, dans laquelle les étoiles tombantes paraissaient comme des éclairs ;... que dans Germantown, Pensylvanie, elles paraissaient comme des orages de grosse grêle.

L'Examinateur de Lancaster, Pensylvanie, dit : «L'air était rempli de météores ou d'étoiles qui ne pouvaient être comptées.... Sans doute que des centaines de milliers de ces corps brillants pouvaient être vus tombant à chaque instant,... obliquant leur descente vers la terre sous un angle d'environ quarante-cinq degrés, et ressemblant à des flammes de feu.»

Ces témoignages sont importants en ce qu'ils montrent la grande étendue de cette chute d'étoiles et en ce qu'ils fournissent une bonne évidence que les étoiles émanèrent d'un seul point dans le ciel. C'était la plus grande exposition de feux célestes que les hommes eussent jamais vue. Ce n'était pas un de ces phénomènes atmosphériques ou terrestres qui paraissent dans les régions supérieures de l'atmosphère ; mais c'était une manifestation de la puissance divine qui confondait la sagesse humaine.

Mais quelques-uns diront : «Comme ces phénomènes n'ont été vus qu'en Amérique, ils ne peuvent pas constituer un signe si important de la venue de Christ.» A quoi nous répondrons :

1° Ce n'est pas seulement en Amérique qu'il y a eu une obscurité du soleil et une chute d'étoiles extraordinaires. Qui n'a pas entendu parler de l'obscurité remarquable qui a eu lieu en Ecosse un peu après le jour obscur d'Amérique ? Le 3 septembre 1839 il y eut une chute extraordinaire d'étoiles en Angleterre qui dura depuis environ dix heures du soir jusqu'au matin. A Londres les employés de la compagnie des pompiers sortirent à la hâte avec leurs chevaux suivis par de grandes multitudes, et coururent jusqu'à ce qu'ils découvrirent la cause de l'illumination. (Voir le *Christian Advocate and Journal* du 13 septembre 1839, et le *New-York Commercial Advertiser* du 4 septembre de la même année). De plus, qui n'est pas familier avec le fait qu'en 1866 il y eut une chute remarquable d'étoiles en Europe, en Asie et en Afrique ?

2° Mais s'il était même vrai que l'on eût vu de tels phénomènes seulement en Amérique, cela ne prouverait pas que l'objection que nous considérons est une objection valable. L'étoile qui constitua un des signes de la première venue de Christ ne fut vue en Palestine que de quelques mages ou astronomes, qui n'appartenaient point à la nation juive. Conclurons-nous de là que les Juifs avaient raison de demander que Christ leur fît voir un signe, et qu'ils ont bien fait d'avoir rejeté le Messie ?

Mais serait-il déraisonnable de dire que Dieu a donné aux Américains le privilége d'être les premiers témoins ou les seuls témoins d'un des signes de la fin ? Il y a un grand nombre de vérités historiques et de vérités géographiques que nous sommes contents de recevoir de nos semblables. Par exemple : Plusieurs croient très-volontiers que la ville de Paris existe, qui n'ont pourtant jamais vu Paris. Rejetterons-nous un des signes de la venue de Christ, parce que nous n'avons pas vu ce signe lorsqu'il a paru ? Que dirions-nous des Américains s'ils refusaient de recevoir ces évidences de la fin qui paraissent dans l'histoire moderne de la papauté, parce que n'étant pas en Europe, ils n'ont pas été témoins des événements qui composent cette histoire ?

Dieu a parlé, et il a accompli sa parole. Que le peuple reçoive l'avertissement, et se prépare pour la venue de son Fils.

LES VERTUS DES CIEUX SERONT ÉBRANLÉES.

Nous croyons que cet événement aura lieu dans un temps futur. Il occupe la même place parmi les événements de ce chapitre, que la disparition des cieux comme un livre que l'on roule, dans les événements du sixième sceau d'Apoc. 6. Dans chaque cas l'événement vient après la chute des étoiles. Comparez, s'il vous plaît, Matth. 24 : 29, 30 avec Apoc. 6 : 12—17. Les Ecritures enseignent clairement qu'avant la résurrection des justes par la voix du Fils de Dieu, la voix de Dieu le Père ébranlera les cieux et la terre. C'est alors que les vertus des cieux seront ébranlées. Il est probable que ceci aura lieu quand la septième fiole sera versée dans l'air. Apoc. 16 : 17. C'est alors que seront accomplies ces paroles : «Et il sortit du temple du ciel une voix tonnante qui procédait du trône, disant : C'est fait.» Cette voix n'est point la voix du Fils de Dieu, laquelle il fera entendre lorsqu'il descendra pour ressusciter les morts. Elle vient du trône de Dieu dans le temple qui est au ciel. «Duquel la voix ébranla alors la terre ; mais à l'égard du temps présent, il a fait cette promesse, disant (ou selon la traduction anglaise : mais maintenant il a promis, disant) : J'ébranlerai encore une fois, non seulement la terre, mais aussi le ciel.» Héb. 12 : 26. «Et l'Eternel rugira de Sion, et fera ouïr sa voix de Jérusalem ; et les cieux et la terre seront ébranlés, et l'Eternel sera un asile à son peuple et la force des enfants d'Israël.» Joël 3 : 16.

LE SIGNE DU FILS DE L'HOMME.

Ce signe n'est pas un des signes qui montrent que le Fils de l'homme est proche, afin que nous nous préparions pour aller à sa rencontre ; car il sera trop tard pour se préparer pour la venue de Christ après que la voix de Dieu aura ébranlé les cieux et la terre. Quand Christ fut élevé au ciel du mont des Oliviers, une nuée le reçut, ou le soutint, et l'emporta de devant les yeux des disciples. Les disciples contemplaient la nuée comme elle montait portant le Sauveur vers le trône du Père ; mais ils ne pouvaient pas voir la personne du Sauveur. Quand il viendra «de la même manière» qu'il est monté au ciel, la nuée paraîtra petite d'abord, étant vue à une distance considérable ; mais comme la nuée approchera de la terre, elle paraîtra de plus en plus grande. A ceux qui attendront le retour de Christ, ceci signifiera que Christ est dans la nuée, et qu'il doit bientôt se manifester dans sa gloire ravissante. Cette nuée sera le signe du Fils de l'homme dans le ciel. Dans certains manuscrits grecs les mots «dans le ciel», dans le passage en question, se rapportent à Christ et montrent, en connection avec ce qui précède, que Christ sera alors dans le ciel atmosphérique.

La voix de Dieu ébranlera le ciel et la terre avant que le signe du Fils de l'homme paraisse. Le peuple de Dieu sera en sûreté, quoique les îles disparaissent et que les montagnes soient abattues. Les tremblements de terre rompront la surface de la terre, de sorte que les rois, les nobles, les riches et les pauvres, les esclaves et les hommes libres, pourront se cacher «dans les cavernes et entre les rochers des montagnes.» Cependant Dieu sera l'espérance et l'asile de son peuple.

LES TRIBUS DE LA TERRE SE LAMENTENT.

Sans doute que pendant la période des sept dernières plaies, et lorsque la voix de Dieu ébranlera les vertus des cieux, une grande partie des méchants seront détruits. Cependant plusieurs survivront à ces malheurs, pour être témoins de scènes encore plus terribles, et pour endurer une angoisse plus affreuse. Le signe paraît dans le ciel. Le Sauveur, qui fut méprisé, insulté et crucifié, mais qui est maintenant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, approche de la terre ! Sa gloire jette un vif éclat et pénètre partout ! Les saints espèrent et se réjouissent avec tremblement ; mais quelle heure affreuse pour les méchants ! Les tribus de la terre se lamentent. Parmi les ruines d'un monde en désordre, elles tiennent une assemblée de prière générale. Les rois et les princes de la terre, les riches, les capitaines et les hommes puissants, les hommes libres et les esclaves, prendront part à la lamentation générale. Comme le Fils de l'homme, dans la gloire du Père, et accompagné de tous les saints anges, approche encore plus près, tous sont remplis de consternation. Ils se cachent dans les cavernes et entre les rochers des montagnes. Leur seule espérance est de pouvoir être cachés de la gloire de cette scène. Ils savent qu'il est trop tard pour prier pour la miséricorde ; que le temps d'épreuve est passé. Voici une copie de la prière affreuse qu'ils offrent aux montagnes et aux rochers : «Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau ; car la grande journée de sa colère est venue ; et qui est-ce qui pourra subsister ?» Apoc. 6 : 16, 17.

Mais les rochers ne peuvent point les cacher de la gloire resplendissante manifestée par le Roi des rois, lorsqu'il vient accompagné de toute l'armée céleste. La présence d'un seul ange au sépulcre de Joseph d'Arimathée, fit tomber les gardiens du corps de Jésus comme des hommes morts. Pas un seul pécheur ne pourra donc subsister quand le Fils de l'homme viendra dans la gloire du Père, et accompagné de tous ses saints anges. Le grand éclat de cette vaste multitude d'anges, qui surpassera celui de mille soleils en plein midi, dispersera les ténèbres et découvrira le pécheur qui se sera caché dans les retraites les plus secrètes, et consumera tous les habitants DE LA TERRE. Soph. 1 : 18. Version ang. Et selon St.-Paul : «Le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par l'éclat de son avènement.» O frère chrétien ! nous vous supplions de veiller et d'être prêts à recevoir votre Sauveur avec joie. Et vous qui êtes retournés en arrière, et dont l'amour est refroidi, réveillez-vous, et retournez au Seigneur pendant qu'il se trouve. Et vous, pauvres pécheurs, quoique vous n'ayez jamais éprouvé l'amour de Christ qui amène le pardon, vous aussi pouvez venir et trouver le pardon, et un abri contre la colère à venir.

JÉSUS APPARAÎT.

On verra «le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire.» Mais avant sa venue, une grande œuvre doit s'accomplir pour son peuple. S'il venait à nous soudainement, nous ne pourrions pas endurer sa puissance et sa gloire. Ce sujet est bien illustré par les paroles suivantes du prophète : «Son lever se prépare comme celui du point du jour (ou du matin, traduction anglaise), et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison, qui humecte la terre.» Osée 6 : 3.

Le matin est une belle figure pour représenter la gloire croissante du jour de Dieu. L'étoile du matin paraît d'abord, ensuite vient l'aube du jour. Et comme la lumière du jour augmente, nos yeux peuvent l'endurer ; et ensuite, par la loi d'adaptation, ils deviennent capables de contempler le soleil reluisant dans sa force. Si la lumière du soleil venait tout à coup sur le monde à minuit, nul ne pourrait l'endurer.

C'est ainsi que le peuple de Dieu devra se préparer à rencontrer son Roi. Il faut d'abord se soustraire à l'amour et aux soucis de ce monde, et consacrer tout au Seigneur. Alors, nous recevrons, au temps convenable, l'effusion du Saint-Esprit, «comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison, qui humecte la terre.» L'étoile du matin se lèvera dans nos cœurs. 2 Pier 1 : 19. Ceux qui pendant la nuit obscure, ont été attentifs à la parole certaine de la prophétie, et ont veillé, lèveront alors leurs têtes en triomphe. Ils sont remplis de foi et du Saint-Esprit. La gloire est répandue sur eux jusqu'à ce qu'ils puissent contempler Christ et les anges. La trompette se fait entendre. Les anges sont envoyés aux sépulcres. La voix du Fils de Dieu réveille les saints de tous les âges qui ont déjà passé par la mort. Ils sortent de leurs tombeaux, et en même temps ils sont rendus immortels, pour toujours porter les marques de la perfection ; et comme ils quittent la terre les saints qui n'ont point passé par la mort, sont changés. Les élus, «depuis l'un des bouts des cieux jusques à l'autre bout,» ayant chacun un ange puissant et brillant comme conducteur, sont élevés pour aller à la rencontre du Seigneur, qui attend, dans l'air, pour recevoir ceux qui ont été rachetés par son sang. Cher lecteur, comme le langage est trop faible pour décrire ce qui suit, nous vous invitons à continuer votre contemplation, priant que nous soyons préparés à prendre part à cette glorieuse réunion.

PARABOLE DU FIGUIER.

VERSETS 32, 33. «Or, apprenez cette similitude, prise du figuier : quand ses branches sont déjà en sève, et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, et qu'il est à la porte.»

La similitude du figuier est probablement la similitude la plus frappante que notre Seigneur pouvait employer pour illustrer ce sujet. Quand les arbres des champs commencent à pousser des feuilles, et que l'herbe tendre paraît, et que la terre en est couverte comme d'un beau tapis vert, nous savons que l'été est proche. Pour nous c'est une chose certaine que l'été va venir, quand nous voyons tous ces signes de la nature. Nous savons que l'été est proche. C'est une chose si évidente qu'un enfant qui n'a vu que trois ou quatre hivers peut la comprendre. «De même», ou avec la même certitude, pouvons-nous savoir que la venue de Christ est proche, quand les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, sont accomplis.

Ici, cher lecteur, notre Seigneur nous a dit quel est le but de ces signes. C'est que nous sachions que Christ est à la porte. Mais on nous dit que l'Eglise ne peut rien savoir concernant la période de la seconde venue de Christ. Nous demandons donc : Pourquoi notre Seigneur nous a-t-il donné les signes de cet événement ? Sont-ils donnés pour nous tromper ? Nullement. Le fait que Christ donne les signes de sa venue, et qu'ensuite il annonce le but de ces signes — d'assurer l'Eglise que l'événement est proche, même à la porte — est une preuve irréfutable que c'est le dessein de Dieu que l'Eglise comprenne la période du second avènement.

TOUTES CES CHOSES.

Notre Seigneur dit (Luc 21 : 28) : «Or, quand ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.» Les signes ont commencé à paraître au jour obscur de 1780. Alors on pouvait dire que la délivrance approchait, et depuis ce temps les humbles serviteurs de Jésus ont pu regarder en haut, dans l'attente de voir sa glorieuse apparition. Et nous lisons au verset 31 : «Vous aussi de même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne (ou royaume) de Dieu est près.»

Les signes dans le soleil, la lune et les étoiles sont les choses dont il est ici question, et sur lesquelles il nous faut fonder notre foi. Tous les événements qui sont mentionnés en connection avec ces signes, arriveront après que la foi du peuple de Dieu sera rendue parfaite, et que la destinée de tous les pécheurs sera arrêtée ; c'est pourquoi ils ne peuvent pas être renfermés dans la phrase : «toutes ces choses». Les trois signes étant accomplis, nous pouvons maintenant apprendre la similitude du figuier, et savoir que la venue de Christ est proche, et qu'elle est même à la porte. La phrase : «toutes ces choses», ne renferme pas la lamentation des tribus de la terre, ni le signe du Fils de l'homme. Elle ne comprend pas non plus l'ébranlement des vertus des cieux ; car cet ébranlement n'aura pas lieu avant que la septième fiole soit versée. Mais la foi du peuple de Dieu sera perfectionnée, et le lot de tous les pécheurs sera arrêté avant que la première fiole soit versée. La parabole du figuier fut donnée pour augmenter la foi de ceux qui entendent les raisons allégués en faveur de la doctrine touchant la venue immédiate de Christ. Mais ce serait une grande absurdité de supposer que cette parabole devra être appliquée après le temps où il sera dit : «Que celui qui est injuste, soit injuste encore ; ...et que celui qui est saint, soit sanctifié encore», (ou soit saint encore, ou demeure saint ; Traduction anglaise), après que l'on aura entendu les tonnerres et vu les éclairs et le tremblement de terre de la septième plaie, et après que la «grêle prodigieuse du poids d'un talent» sera tombée sur les hommes. Non ! La phrase : «toutes ces choses», dans le verset 33, renferme les trois grands signes dans le soleil, la lune et les étoiles, lesquels furent donnés pour renforcer la foi du peuple de Dieu, tandis que des avertissements de miséricorde sont prêchés au monde. C'est donc depuis la chute des étoiles en 1833 que la parabole prise du figuier a une force spéciale, et que nous pouvons savoir que la venue de Christ est proche, même à la porte, avec la même certitude avec laquelle nous savons que l'été est proche, lorsque les arbres poussent de tendres bourgeons et des feuilles.

J. W.

CE JOUR VIENDRA.

Toute personne qui accepte la Bible comme la Parole de Dieu, doit admettre comme un fait établi qu'à une certaine époque de l'histoire du monde, il viendra un jour final de jugement, le second avènement de Jésus-Christ, la résurrection des morts et la moisson du monde.

Il est raisonnable qu'il y ait un jour de jugement à la fin de la période d'épreuve de l'humanité. Afin que le cas de tous les hommes puisse être examiné impartialement, le Juge de toute la terre, étant sûr de faire justice a désigné un jour de jugement. Lisons quelques passages bien clairs sur ce sujet :

«Parce que Dieu amènera toute œuvre en jugement, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.» Eccl. 12 : 16.

«Le jugement se tint, et les livres furent ouverts.» Dan. 7 : 10.

«Or, je vous dis que les hommes rendront compte au jour du jugement, de toute parole oiseuse qu'ils auront dite.» Matt. 12 : 36.

« Mais lorsque quelqu'un ne vous recevra point, et n'écoutera point vos paroles, secouez, en partant de cette maison, ou de cette ville, la poussière de vos pieds. Je vous dis, en vérité, que ceux du pays de Sodome et de Gomorrhe seront traités moins rigoureusement, au jour du jugement, que cette ville-là.» Matth. 10: 14, 15.

«Parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger selon la justice le monde universel, par l'Homme qu'il a destiné pour cela; de quoi il a donné une preuve certaine à tous, en l'ayant ressuscité d'entre les morts.» Act. 17: 31.

Ces passages sont aussi clairs, aussi positifs que possible. Le jour du jugement n'est pas un événement incertain, mais c'est un jour choisi, fixé, établi par le Tout-Puissant. Il est évident que ce jour est près de la fin de l'histoire du monde. Le langage de Pierre à cet égard fixe bien positivement la période du jour du jugement. « Mais les cieux et la terre qui sont maintenant sont réservés par la même parole, étant gardés pour le feu au jour du jugement et de la destruction des hommes impies.» 2 Pierre 3: 7. Et Jude parlant de ce jour dit: «Et qu'il a réservé sous l'obscurité dans des liens éternels, jusques au jugement de la grande journée, les anges qui n'ont pas gardé leur origine, mais qui ont abandonné leur propre demeure.» Jude 6. Mais le livre de l'Apocalypse qui relate presque entièrement les événements précédant immédiatement le dernier jour, nous dit que le jour du jugement viendra quand sonnera la dernière des sept trompettes. Ainsi il est dit: «Le septième ange donc sonna de la trompette; et il se fit entendre au ciel de grandes voix, qui disaient: Les royaumes du monde sont soumis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. Les nations se sont irritées; mais ta colère est venue, et le temps des morts est venu pour être jugés, et pour donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre.» Apoc. 11: 15, 18. Ainsi le jour où les morts seront jugés ne viendra pas avant que le son de la septième trompette se fasse entendre. Un seul texte de plus suffira pour établir ce fait. «Je vis aussi les morts, grands et petits, se tenant devant Dieu; et les livres furent ouverts; et un autre livre fut ouvert, qui était le livre de vie; et les morts furent jugés sur les choses qui étaient écrites dans les livres, c'est-à-dire, selon leurs œuvres; et la mer rendit les morts qui étaient en elle, et la mort et l'enfer rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres.» Apoc. 20: 12, 13. Voilà une pleine description du jugement. Il est en rapport direct avec la résurrection des morts. Tous les hommes, grands et petits, seront jugés dans ce moment. Les hommes sont fréquemment exhortés à se préparer pour le jour du jugement. Les exhortations à la repentance sont basées sur le fait que nous serons amenés en jugement. Les promesses faites à l'obéissance sont remplies dans ce jour; la punition des méchants aura lieu en ce jour. La justice de Dieu sera reconnue droite et sainte par tous les hommes et sera vengée dans ce temps-là. Ses saints seront délivrés. Par conséquent, c'est le plus grand événement pour la race humaine.

Le second avénement de notre Seigneur Jésus-Christ est promis de la manière la plus claire et la plus positive, à travers tous les livres de la Bible. Evidemment c'est un des plus grands événements auquel tous les autres convergent. Enlevez-le, et vous aurez retranché une vérité vers laquelle toutes les autres convergent; vous aurez ôté, toute signification aux prophéties, et l'espérance des apôtres et des prophètes n'aura aucun fondement. Les passages des Ecritures qui en parlent sont si nombreux et si explicites, que nous en choisirons seulement quelques-uns. Prenons les paroles de notre cher Sauveur: «Car le Fils de l'homme doit venir, environné de la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.» Matth. 16: 27. Quel langage peut être plus clair que celui-là? Le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père et avec les saints anges. Alors il rendra à chacun selon ses œuvres. Il disait à ses disciples attristés: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père; s'il était autrement, je vous l'eusse dit; je vais vous préparer le lieu. Et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu, je retournerai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.» Jean 14: 2, 3. Ils étaient attristés de ce que leur Maître devait les quitter et c'est pour les consoler qu'il leur dit qu'il reviendrait et les prendrait à lui.

Les paroles de Paul sont explicites. «De même aussi, Christ ayant été offert une seule fois pour ôter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à ceux qui l'attendent à salut.» Héb. 9: 28. Christ apparaîtra une seconde fois. Il a paru déjà ici-bas. Il a été vu des hommes, il a vécu parmi eux, comme un être bien réel. Ce même Jésus reviendra une seconde fois. Ce n'est pas la troisième, ni la quatrième, ni la dixième, ni la millième fois. C'est pourquoi la doctrine de certaines personnes qui prétendent qu'il vient à l'heure de la mort, de la conversion, ou dans l'effusion du St-Esprit, est fausse, car il aurait à venir des millions de fois et les mots: «Il apparaîtra une seconde fois» n'auraient aucun sens.

De plus, l'apôtre décrit positivement comment Jésus doit venir, et ce qui se passera quand il devra apparaître. Le langage qu'il emploie ne peut être compris d'une manière mystérieuse, mystique ou symbolique. Lisez-le soigneusement: «Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel: et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» 1 Thess. 4: 16, 17. Oui, le Seigneur descendra certainement lui-même du ciel. Il ne viendra point simplement par son Esprit, ou par son pouvoir, sa lumière et sa gloire, mais lui-même viendra personnellement. Remarquez les choses qui arriveront alors: Les saints qui sont morts s'élèveront de la tombe, les saints qui vivent seront transformés, et tous seront enlevés pour aller à la rencontre du Seigneur dans les nues. A l'avénement de Jésus, tous les enfants de Dieu seront sortis de leurs sépulcres et enlevés de la terre.

Cela arrive-t-il en quelque manière à la mort, à la conversion, ou à l'époque d'un réveil religieux? On ne saurait pervertir davantage une vérité simple que de cette manière. Mais les paroles des anges de Dieu aux apôtres lors de l'ascension du Seigneur préservent tous ces passages de fausse interprétation, et montrent que sa venue doit être comprise littéralement. Ainsi nous lisons: « Et quand il eut dit ces choses, il fut élevé au ciel, eux le regardant; et une nuée, le soutenant, l'emporta de devant leurs yeux. Et comme ils avaient les yeux arrêtés vers le ciel, à mesure qu'il s'en allait, voici, deux hommes, en vêtements blancs, se présentèrent devant eux, qui leur dirent: Hommes galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous au ciel, en descendra de la même manière que vous l'avez contemplé montant au ciel.» Act. 1: 9—11.

Jésus se tenait au milieu d'eux, ils le voyaient dans sa forme physique. Et c'est du milieu d'eux qu'ils le voient s'élever jusqu'à ce qu'il atteignit la nue. Ils le suivaient des yeux jusqu'à ce qu'il fut hors de vue. Ce fut un événement aussi réel que tous ceux qui arrivent dans l'histoire de l'homme. Remarquez la force des paroles des anges: Ce même Jésus, ce sera bien la même personne alors, Jésus de Nazareth, celui à qui ils avaient été associés, avec lequel ils avaient mangé et bu. Ce sont les mêmes mains qu'ils avaient touchées, le même sein sur lequel Jean s'était posé; les mêmes mains et les mêmes pieds qui avaient été percés, l'homme de Nazareth, c'est ce même Jésus qui reviendra.

Mais comment reviendra-t-il? Voyez comme ces paroles sont claires. «Il descendra de la même manière que vous l'avez contemplé montant au ciel.» Ne monta-t-il pas au ciel littéralement, vraiment, personnellement? Oui, et ainsi il en redescendra. Voici ce que Jean dit: «Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront devant lui. Oui: Amen!» Apoc. 1: 7.

Voilà ce qui se passera quand notre bien-aimé Sauveur viendra.

Les paroles du Seigneur lui-même touchant cet événement rapportées dans Matth. 24: 23—27 sont évidemment données pour garder l'Eglise des doctrines hérétiques des derniers jours qui spiritualisent les événements bibliques. Jésus voyait très-bien que dans l'avenir les hommes pervertiraient cette grande doctrine du second avénement et il nous a mis en garde contre les erreurs de nos jours touchant cette question. Il parle ainsi: «Alors, si quelqu'un vous dit: Voici, le Christ est ici, ou: Il est là, ne le croyez point. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des miracles, pour séduire même les élus, s'il était possible.» Matth. 24: 23, 24. Nous voyons par les événements des quelques années passées, combien cet avertissement est important.

Diverses personnes se sont élevées au dernier siècle proclamant que le second avénement de Jésus avait eu lieu en elles et dans divers lieux. La fausse prophétesse Anne Lee en est un exemple; les Mormons, un autre; les personnes qui, parmi les spiritistes, ont le pouvoir de parler avec les esprits en est encore un autre. Tous ceux-ci ont dit: « Le second avénement est ici, ou il est là.» Mais c'est une imposture. Christ dit, ne les croyez pas. Il ajoute plus loin: «Si donc on vous dit: Voici, il est au désert, ne sortez point: Voici, il est dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.» Verset 26. Les Mormons disent: «Voici le règne de Dieu est ici, dans le lointain désert de l'Amérique.» Les chrétiens qui expliquent la Bible d'une manière mystique disent: «Voici le second avénement dans la chambre des saints mourants.» Les spiritistes modernes disent: «Le second avénement est dans nos chambres de séances.» Mais Jésus dit de prendre garde à toutes ces choses. Il nous dit comment il apparaîtra: «Mais comme l'éclair sort de l'orient et se fait voir jusques à l'occident, il en sera de même de l'avénement du Fils de l'homme.» Verset 27. Cela devrait décider la question pour toujours. Il ne viendra pas en secret, d'une manière invisible, dans une chambre privée, au désert, dans la personne de quelque prophète ou de quelque ange, ou dans l'envoi de l'Esprit de Dieu. Non, il viendra aussi visiblement que la lumière qui luit à travers les cieux. Tout œil pourra le voir, — toute personne le pourra connaître. Alors il ne sera pas possible de fuir ou de se cacher. Mais cette question est si claire que nous ne nous y étendrons pas davantage.

C'est une des doctrines les plus claires de la Bible que les morts ressusciteront littéralement, physiquement. Il est étonnant qu'aucun homme n'ait pu la nier. Lisons quelques-uns des nombreux textes qui traitent de cette question: « Tes morts vivront, même mon corps mort vivra; ils se relèveront. Réveillez-vous et vous réjouissez avec chant de triomphe, vous, habitants de la poussière; car ta rosée est comme la rosée des herbes, et la terre jettera dehors les trépassés.» Esaïe 26: 19. Les hommes morts vivront, les corps morts ressusciteront, ceux qui sont couchés dans la poussière se réveilleront. Le prophète Daniel dit: «Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront; les uns pour la vie éternelle, et les autres pour les opprobres et pour l'infamie éternelle.» Dan. 12: 2.

Les paroles suivantes de notre Seigneur sont aussi claires que possible.

«Ne soyez point étonnés de cela; car l'heure viendra, en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix: et ils sortiront: savoir, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie; et ceux qui auront mal fait, en résurrection de condamnation.» Jean 5: 28, 29. Je ne saurais comment expliquer ce texte de manière à le rendre plus compréhensible. Pour toute honnête personne qui croit réellement la Parole de Dieu, ces paroles sont décisives. Rien, si ce n'est une résistance inexcusable aux Ecritures ne peut éviter ce témoignage. Tous ceux qui entendront sa voix sortiront. Les justes et les méchants vivront. Prenez le grand argument de l'apôtre sur ce sujet, (1 Cor. 15), et après l'avoir lu tous les vrais croyants seront fixés sur cette question. Enfin Jean dit: «Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, et la mort et l'enfer rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés, selon leurs œuvres.» Apoc. 20: 13. La mer rendra ses morts, la mort et le sépulcre rendront les leurs. Cela aura lieu au jugement.

De plus, ce sera la fin du monde dans sa condition actuelle, la fin du temps d'épreuve pour l'homme, la fin du ministère de Christ, la fin de toutes les affaires mondaines, ce sera le temps où il ne naîtra plus d'enfants, où on n'achètera et ne vendra plus, où on ne plantera ni ne bâtira plus, où il n'y aura plus de mariage ni de décès, où on n'élèvera plus de ville; où on ne poursuivra plus d'industries humaines, un temps où toutes ces choses s'arrêteront soudainement, et le grand drame de ce monde sera terminé. Il est déclaré de la manière la plus emphatique qu'il y aura une telle journée.

Dans l'explication de la parabole de l'ivraie Jésus dit: « Et le champ, c'est le monde; la bonne semence, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, ce sont les enfants du malin; et l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; la moisson, c'est la fin du monde; et les moissonneurs sont les anges. Comme donc on cueille l'ivraie, et on la brûle au feu, il en sera de même à la fin de ce monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité.» Matth. 13: 38—41. Donc il y aura une fin de ce monde. Nous trouvons le même événement décrit dans Apoc. 14: 14—16.

« Et je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un assis, semblable à un homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et en sa main une faucille tranchante. Et un autre ange sortit du temple, criant à haute voix à celui qui était assis sur la nuée: Jette ta faucille, et moissonne; car c'est ton heure de moissonner, parce que la moisson de la terre est mûre. Alors celui qui était assis sur la nuée, jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.»

Lecteur, tous ces grands événements arriveront certainement, vraiment et littéralement, c'est-à-dire le jugement, le second avénement, la résurrection et la fin du monde. Comme vous devez le savoir, si vous avez lu les Ecritures, les prophètes et les apôtres ont toujours et en tout lieu parlé de ces événements. Toutes les prophéties sont pleines de paroles qui s'y rapportent, et nous croyons qu'elles seront accomplies littéralement. Et pourquoi pas? Ces mêmes prophètes de l'Ancien Testament prophétisèrent le premier avénement; et avez-vous jamais pensé que chacune de ces prophéties furent accomplies à la lettre? Il est dit qu'un enfant naîtrait (Esaïe 9: 5) et Marie mit au monde un fils réel. Il est dit qu'il naîtrait à Bethléhem (Michée 5: 2) et ce fut en effet Bethléhem qui vit naître Jésus, un enfant comme tout autre enfant. Les prophètes disent qu'il serait appelé hors d'Egypte (Osée 11: 1) et il fut amené hors d'Egypte par Joseph et Marie. Ils disent qu'il serait Nazarien, et de la ville de Nazareth, et c'est là qu'il travailla de l'état de charpentier. Ils disent qu'il entrerait dans Sion monté sur le poulain d'une ânesse. Zach. 9: 9. Et on le vit entrer réellement dans la ville sainte sur cette humble monture.

Ils prédisent que ses pieds et ses mains seraient percés. Zach. 12: 10; 13: 6. Et de vrais clous furent en effet enfoncés dans ses mains et ses pieds. Ils disent qu'il ressusciterait des morts, Ps. 16: 10; et il sortit littéralement de la tombe en chair et en os. Ainsi un peu de réflexion convaincra le lecteur que chaque prophétie concernant le premier avénement a été accomplie à la lettre. De même nous prétendons et nous croyons que toutes les prophéties parlant du second avénement seront aussi littéralement accomplies.

Rome, N. Y. D. M. Canright.

LEÇONS BIBLIQUES.

Suite de la Leçon 22.

Réflexions. Nous remarquons dans ce récit deux choses: l'humilité de Joseph et la fidélité de Dieu. Quel encouragement n'est-ce pas pour nous de voir les desseins remarquables de Dieu dans cette vie si éprouvée, si pénible, mais qui devait être plus glorieuse et surtout plus utile que celle des plus grands conquérants. Joseph, image de Jésus, apparut pour élever, non pour abaisser, pour sauver, non pour détruire; sa gloire fut bienfaisante et n'humilia personne.

Ce récit nous montre aussi que Dieu, tout en laissant à l'homme sa liberté quant au salut, gouverne le monde et fait tout ce qui lui plaît sur la terre, comme dans les cieux. Toutes choses, dit saint Paul aux Romains, concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. Ayons une foi pleine et entière dans la Providence et les choses pénibles qui souvent nous poussent aux murmures, seront pour nous des moyens d'acquérir l'humilité, la patience, et nous comprendrons tôt ou tard que le Seigneur ne nous a conduits dans un chemin difficile que pour mieux assurer notre délivrance. «Craignez l'Eternel, vous, ses saints; car rien ne manque à ceux qui le craignent.» Ps. 34: 9.

Lisez: Rom. 5: 5; Dan. 2: 27, 28; Prov. 15: 33; Ps. 135: 6; Dan. 2: 21; Es. 28: 29. L. A.

— Un grand esprit sans un grand cœur n'est jamais qu'un brillant manteau sur les épaules d'un être difforme. C. N.

— C'est mauvais signe quand le chez-soi fait peur, quand on voudrait le fuir au lieu d'y rentrer, quand la pensée errante cherche d'autres lieux sans se fixer sur aucun. K. V. O.

LES SIGNES DES TEMPS

„Heureux ceux qui font ses commandements."

BALE (SUISSE), AVRIL 1877.

JAMES WHITE, J. N. ANDREWS, URIAH SMITH, } RÉDACTEURS

PENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL

EXPLICATION DU CHAPITRE 2: 31—38.

VERSETS 31—35. «Tu contemplais, ô roi! et voici une grande statue, et cette grande statue, dont la splendeur était excellente, était debout devant toi, et elle était terrible à voir. La tête de cette statue était d'un or très-fin; sa poitrine et ses bras étaient d'argent; son ventre et ses hanches étaient d'airain; ses jambes étaient de fer, et ses pieds étaient en partie de fer et en partie de terre. Tu contemplais cela, jusques à ce qu'une pierre fut coupée sans main, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer et de terre, et les brisa. Alors furent brisés ensemble le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la paille de l'aire d'été, que le vent transporte çà et là; et il ne fut plus trouvé aucun lieu pour eux; mais cette pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre.»

Nébucadnetsar, suivant la religion des Caldéens était un idolâtre. Une statue était une image qui devait d'abord attirer son attention et sa considération. De plus, les royaumes terrestres représentés par cette image, comme nous le verrons ci-après, étaient des objets de grande estime et valeur à ses yeux. Avec un esprit non éclairé par la lumière de la révélation, il n'était pas préparé à estimer justement les biens et la gloire terrestres, et à voir les gouvernements du monde sous leur véritable jour. De là l'harmonie frappante entre l'estimation qu'il portait sur les choses et l'objet par lequel elles étaient symbolisées devant lui. Elles étaient ainsi représentées devant lui sous la forme d'une grande statue, qui était à ses yeux, un objet digne de respect et d'admiration. Le cas fut bien différent pour Daniel; ces mêmes royaumes terrestres lui furent plus tard représentés sous la forme de bêtes sauvages, cruelles et voraces.

Mais que cette représentation était admirablement adaptée pour présenter une grande et indispensable vérité à l'esprit de Nébucadnetsar. Outre qu'elle montrait les progrès des événements à travers tout le cours des siècles, pour le bien de son peuple, Dieu voulait faire voir à Nébucadnetsar toute la vanité et l'inutilité de la pompe et de la gloire humaines; et comment cela lui pouvait-il être mieux démontré que par une statue commençant par le métal le plus précieux, et descendant graduellement au plus vil, jusqu'à ce que nous ayons le plus grossier des métaux le fer, mêlé avec l'argile fangeuse: alors elle est brisée en pièces, et réduite comme la balle vide, n'ayant rien de bon en elle, mais étant même plus légère que la vanité; et finalement dissipée de telle sorte qu'on ne peut retrouver sa place. Ainsi Dieu voulut montrer aux enfants des hommes, que les royaumes terrestres doivent passer, et que la grandeur et la gloire terrestres, semblables à de brillants météores, éclateront et s'évanouiront; et le royaume de Dieu, dont la place a été si longtemps usurpée par eux, serait établi pour être sans fin, et tous ceux qui l'aiment, se reposeront à l'ombre de ses ailes de paix d'éternité en éternité. Mais nous avons anticipé.

VERSETS 36—38. «C'est là le songe. Nous dirons maintenant son interprétation en la présence du roi. Toi, ô roi! qui es le roi des rois, parceque le Dieu des cieux t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire, et qu'en quelque lieu qu'habitent les enfants des hommes, les bêtes des champs, et les oiseaux des cieux, il les a donnés en ta main, et t'a fait dominer sur eux tous; tu es la tête d'or.»

Nous voyons ouvert ici un des plus sublimes chapitres de l'histoire de l'humanité. Huit courts versets du livre inspiré renferme tout le récit; pourtant ce récit embrasse l'histoire de la gloire et du pouvoir de ce monde. Quelques moments suffisent pour le confier à la mémoire, néanmoins la période qu'il renferme datait de vingt-quatre siècles dans le passé, s'étend à travers la fondation et la chute des royaumes et des empires, les âges et les siècles jusqu'aux siècles éternels. Il est si étendu qu'il embrasse tout cela; néanmoins il est si précis qu'il nous donne toutes les grandes divisions des royaumes terrestres dès ce temps jusqu'à nos jours. La sagesse humaine n'a jamais formé un récit aussi court embrassant autant de faits. Le langage des hommes n'a jamais exposé, en moins de mots, un plus grand volume de vérités historiques.

Le doigt de Dieu est là. Prêtons-y la plus grande attention.

Avec quel étonnement, quel intérêt surtout le roi ne doit-il pas avoir écouté les paroles du prophète, quand il lui apprit que c'était lui, ou plutôt son royaume, le roi étant mis ici pour son royaume, qui était la tête d'or de la grande et terrible statue qu'il avait vue. Les anciens rois étaient reconnaissants pour tout succès; et dans les cas de prospérité, la divinité tutélaire à laquelle ils attribuaient leurs succès, était pour eux l'objet adorable auquel ils prodiguaient leurs plus riches trésors, et consacraient leurs meilleures dévotions.

Daniel apprend indirectement au roi que toutes ces choses sont dues au Dieu des cieux, car c'est lui qui a donné au roi le royaume et l'a fait gouverneur du monde. Cela devait le garder de l'orgueil, en pensant qu'il avait atteint à une si haute position par son propre pouvoir et sa propre sagesse, et cela devait remplir son cœur de reconnaissance envers le vrai Dieu.

L'empire de Babylone, la tête d'or, fut fondé par Bélésis, le Baladan de l'Ecriture, 747 av. J.-C. Il s'était élevé de l'ancien empire d'Assyrie fondé par Nimrod, (Gen. 10: 9—11); il avait dominé en Asie pendant treize cents ans environ. Il atteignit au faîte de sa gloire sous Nébucadnetsar, qui ajouta à ses états héréditaires les provinces de l'Asie Mineure, la Phénicie, l'Egypte, la Syrie, et la Palestine. Celles-ci, avec l'empire de Babylone proprement dit, embrassaient tout ce qu'on connaissait alors du monde ayant quelque influence ou pouvoir national, ce qui constituait le premier empire universel. En 667 av. J.-C., il fut en rapport avec le peuple de Dieu par la capture de Manassée, roi de Juda; et dès ce moment-là il est introduit dans la prophétie.

Le caractère de cet empire est indiqué par cette partie de la statue par laquelle il était symbolisé — la tête d'or. C'était le royaume d'or de l'âge d'or. Babylone, sa métropole était plus magnifique qu'aucune ville qui ait existé après elle. Située comme dans un jardin oriental, disposée dans un carré parfait de soixante milles de circonférence, quinze milles de chaque côté, entourée par des murailles ayant environ cent mètres de haut, vingt-sept mètres d'épaisseur, elle était environnée d'un fossé d'une égale capacité cubique que les murailles; elle était divisée en six cent soixante-seize carrés ayant chacun 3,600 mètres de circonférence; elle avait cinquante rues de quarante-cinq mètres de largeur, se croisant toutes à angles droits, vingt-cinq de chaque côté, droites et plates, d'une longueur de vingt quatre kilomètres; avec ses deux cents vingt-cinq milles carrés de surface, divisée comme il a été décrit et distribuée en promenades, en jardins publics, parsemée d'édifices magnifiques, la ville, avec ses fossés de soixante milles, ses hautes murailles de pareille longueur, ses murailles intérieures de chaque côté du fleuve, ses cent-cinquante portes d'airain, ses jardins suspendus s'élevant de terrasse en terrasse jusqu'à la hauteur des murailles elles-mêmes, son temple de Bélus de trois milles de circonférence, ses deux palais royaux, l'un de trois et demi, l'autre de huit milles de circonférence avec son tunnel souterrain passant sous l'Euphrate et joignant les deux palais, ses dispositions pour les agréments de la vie, pour l'ornement et la défense, ses ressources illimitées, cette ville, disons-nous, était une des plus grandes et des plus étonnantes merveilles qu'on eût jamais vues. Elle n'eut jamais son égale. Assise dans la plaine la plus fertile, avec la terre entière prosternée à ses pieds, elle était comme une reine en incomparable majesté, «la noblesse des royaumes, l'excellence de l'orgueil des Caldéens» digne capitale du royaume qui constituait la tête d'or de la grande statue historique.

Telle était Babylone, avec Nébucadnetsar, jeune, audacieux, vigoureux et accompli, assis sur son trône, lorsque Daniel entra dans ses inexpugnables murailles pour servir comme captif pendant soixante-dix ans dans ses somptueux palais. Là, les enfants du Seigneur, plus affligés que réjouis par la gloire et la prospérité du pays de leur captivité, pendaient leurs harpes aux saules de l'Euphrate étincelant, et pleuraient en pensant à Sion. Et là commença, dans un sens encore plus étendu l'état de captivité de l'Eglise; car, toujours depuis ce temps, le peuple de Dieu a été dans l'assujettissement, et du plus au moins oppressé par les pouvoirs terrestres. Et ainsi en sera-t-il, jusqu'à ce que les pouvoirs terrestres fassent place à Celui dont la droite régnera. Et voici! le jour de délivrance s'avance à grands pas.

Dans une autre cité, non seulement Daniel, mais tous les enfants de Dieu, depuis le plus petit au plus grand, du premier au dernier entreront bientôt, une cité qui n'aura pas simplement soixante milles de circonférence, mais quinze cents milles; une cité dont les murailles ne sont pas de briques et de bitume, mais de pierres précieuses et de jaspe; dont les rues ne sont pas comme celles de Babylone pavées, plates et droites, mais d'or transparent; dont le fleuve n'est pas comme les tristes eaux de l'Euphrate, mais le fleuve de vie; dont la musique n'est point les soupirs et les lamentations des captifs au cœur brisé, mais les saisissants concerts célébrant la victoire sur la mort et le sépulcre qu'élèveront des multitudes de rachetés, dont la lumière n'est plus la lumière intermittente de la terre, mais l'incessante et ineffable gloire de Dieu et de l'Agneau. Ils n'entreront pas dans cette cité comme des captifs dans un pays étranger, mais comme des exilés retournant dans leur lieu de la maison paternelle; non point dans un lieu où les mots saisissants de servitude, de captivité et d'oppression s'élèveront dans leurs esprits, mais où les tendres paroles de paix, de liberté, de pureté, d'inaltérable félicité et de vie éternelle, feront tressaillir leurs cœurs à jamais. Alors notre bouche sera remplie de joie, et notre langue de chants de triomphe, quand l'Eternel ramènera les captifs de Sion. Ps. 126: 1, 2.

U. S.

DISCUSSION CONCERNANT L'OBLIGATION DU SABBAT.

Quatrième Article.

NOTRE frère O. C. de Rome en rappelle ensuite à l'histoire pour établir l'obligation de célébrer le premier jour. Nous considérerons attentivement ce qu'il dit. Mais avant de le faire, nous appelons votre attention sur la sainteté et l'autorité du premier jour à la lumière de la Bible.

S'il ne lui a pas été donné une divine autorité dans les temps bibliques ou apostoliques, il est impossible que les hommes aient pu lui donner une telle autorité après cette époque; il ne peut être plus sacré qu'une institution humaine, ou, pour parler plus exactement, une institution établie par l'autorité de l'Eglise. Et ceci n'est point une chose de peu d'importance. Si cette institution n'a pas l'autorité du Tout-Puissant, c'est un commandement humain qui anéantit le commandement de Dieu.

Ainsi Dieu ayant achevé son œuvre créatrice en six jours, œuvre partout citée dans la Bible pour montrer qu'il est le vrai Dieu (Jér. 10: 10—12; Act. 17: 24; Apoc. 10: 6), établit un mémorial divin de cette œuvre infinie.

Il fit cela par ces choses: 1° Il se reposa au septième jour, quoiqu'il ne fût point fatigué. Esaïe 40: 28. 2° Quand il se fut reposé, il bénit ce jour *à cause* qu'il s'*était* reposé en ce jour. C'est-à-dire qu'il fit de chaque futur septième jour une source de bénédiction pour ceux qui emploieraient ce jour comme il l'a fait. 3° Il le sanctifia, c'est-à-dire qu'il le mit à part, par un commandement, pour un saint usage. Gen. 2: 2, 3. Quand il donna la loi morale il commanda que ce jour soit gardé en mémoire du Créateur, et il en répète les faits comme la raison du commandement. Ex. 20: 8—11.

Maintenant qu'y a-t-il en faveur du premier jour de la semaine qui, non seulement nous autorise à l'observer comme une institution divine, mais encore à le mettre à la place du jour que Dieu a sanctifié dans le commencement et qu'il a placé dans la loi morale?

La Bible nous dit-elle que Dieu a béni ce jour? Jamais. Nous dit-elle qu'il l'a mis à part ce jour un saint usage? Jamais. Nous commande-t-elle de le garder en mémoire de la résurrection de Christ? Point du tout. Dit-elle jamais qu'il fut observé une fois comme le mémorial de la résurrection de Christ? Non. Dit-elle que c'était la coutume des apôtres d'en faire leur jour de dévotion? Elle ne le fait pas; et nous avons montré par le livre des Actes qu'une telle assertion engageait dans d'invincibles difficultés.

Il y a un seul exemple de culte célébré le premier jour de la semaine pendant la *nuit*, mais non avec l'intimation que c'était une coutume établie, au contraire, avec toutes les circonstances qui prouvent qu'il n'y avait pas dans ce fait la pensée de changer le Sabbat. Act. 20: 7.

Mais si le pain a été *une fois* rompu dans la *nuit* du premier jour de la semaine, nous savons que c'était une coutume apostolique de rompre le pain chaque jour dans les premières années de l'Eglise. Act. 2: 46. Mais cette coutume n'est pas regardée comme autorité de nos jours quoique un seul exemple, où cet acte a été accompli le premier jour et sans l'intimation que ce fût une coutume, soit envisagé comme autorité pour changer la loi de Dieu!

La résurrection de Christ a une institution divine en commémoration; c'est-à-dire l'ensevelissement par le baptême. Rom. 6: 3—5; Col. 2: 12. Il a été changé par la même autorité qui a changé le Sabbat. Il vaut mieux, tant pour le baptême que pour le Sabbat, retourner à l'autorité de la Bible plutôt que d'obéir à l'autorité de l'Eglise. Mais écoutons notre frère C.

«On réplique en disant qu'en effet les premiers chrétiens célébraient leur culte le premier jour de la semaine, mais qu'en même temps et pour longtemps ils continuèrent à observer le dernier jour comme sabbat ou repos, et qu'ils ne confondaient nullement ces deux choses. Mais veuillez observer, cher frère, que les chrétiens qui firent cela étaient des juifs de naissance, habitués à célébrer le sabbat juif dès leur enfance, et que conséquemment il est fort naturel qu'ils aient continué à le pratiquer tout en célébrant le culte chrétien le premier jour. J'ajoute que cette continuation du sabbat juif de la part des chrétiens juifs loin de me paraître un argument historique en faveur du septième jour juif, me semble un argument très-fort en faveur de la modification introduite par les chrétiens non juifs, car elle montre que le premier jour a dû triompher d'une énorme résistance pour unir au culte le repos du sabbat.

On cherche à ternir ce triomphe en montrant qu'il a été obtenu par les décrets et les armes des empereurs chrétiens; mais outre que l'appui du pouvoir en faveur d'une doctrine ou d'une pratique religieuse ne prouve rien quant à leur vérité ou quant à leur fausseté, (comme le montre l'appui prêté par les mêmes empereurs à la doctrine de la divinité de Christ contre l'Arianisme), on oublie que le septième jour, ou le sabbat juif, avait été imposé avec violence, et comme une pratique légale méritoire partout où l'élément juif prédominait. Qu'il y ait eu réaction, je ne le nie pas, mais cette réaction

était nécessaire et elle fut utile Le légalisme matériel et impudent des juifs du vivant de Jésus, et celui des chrétiens judaïsants, du temps des apôtres et après eux, fut poussé si loin qu'il devint indispensible de briser leurs cadres, et de changer le *jour*, tout en conservant le *repos* voulu de Dieu et utile à l'homme »

Il est certain que le Sabbat fut conservé pendant longtemps par l'Eglise. L'historien Giesler parle ainsi concernant la primitive Eglise :

« Pendant que les chrétiens juifs de la Palestine conservaient la loi de Moïse tout entière, et conséquemment les fêtes juives, les chrétiens Gentils observaient aussi le *Sabbat* et la Pâque, en souvenir des dernières scènes de la vie de Jésus, mais sans superstition judaïque. En outre le premier jour, comme jour de la résurrection de Christ, était consacré à des services religieux.» Hist. Eccl. vol. 1, chap. 2, sect. 30.

L'historien Colman dit : —

« Ni loi, ni précepte ne paraît avoir été donné par Christ ou les apôtres, soit pour l'abrogation du Sabbat juif, soit pour l'institution du dimanche, ou la substitution du premier pour le septième jour de la semaine . . . . . .

L'observation du dimanche fut ordonnée pendant que le Sabbat des Juifs était observé; non que le dernier fût supplanté avant que le premier eût acquis la même solennité et la même importance, qui appartenait d'abord à ce grand jour que Dieu avait originellement ordonné et béni..... Mais après un certain temps, quand le dimanche fut pleinement établi, l'observation du Sabbat des Juifs fut graduellement discontinuée, et finalement, dénoncée comme hérétique.» Anc. christianisme, chap. 26, sect. 2

Le lecteur trouvera beaucoup de témoignages historiques importants dans les N°s 6 et 7 de ce journal, dans les articles intitulés : « Le Sabbat et le premier jour de la semaine d'après l'histoire,» par D. M. Canright.

Le premier jour de la semaine s'accrut en importance comme une innocente fête, pendant que l'ancien Sabbat était retenu. Mais quand il se fut fortifié il s'empara de toute la place et dénonça le Sabbat comme une institution juive. Le fait que ce changement a exigé plusieurs centaines d'années est une preuve convaincante qu'il ne fut pas accompli par les apôtres.

Il n'est pas correct de dire que le Sabbat fut gardé par les chrétiens Juifs, et non point par les chrétiens Gentils. Mais représenter que les chrétiens Gentils possédaient plus de lumière que les chrétiens Juifs est une grande erreur. Les Juifs étaient l'olivier franc et les Gentils l'olivier sauvage. Les Gentils devaient être greffés sur l'olivier juif et non les Juifs sur l'olivier des Gentils. Rom. 11: 17—24. Le peuple juif avait le vrai Dieu, la loi morale et le Sabbat. Les Gentils étaient sans Dieu et dans l'idolâtrie (Ephés. 2: 11, 12), et ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ils honoraient en général le premier jour de la semaine comme une fête sacrée à leur principal dieu, le soleil !

Le docteur Jennings dit que les anciens païens adoraient le soleil et lui consacraient le premier jour de la semaine.

« Le jour que les païens en général consacraient à leur culte, en l'honneur de leur principal dieu, le soleil, était, suivant notre calcul, le premier jour de la semaine.» Antiquités juives, Livre 3, chap. 3.

Le North British Review défend ainsi l'introduction de cette ancienne fête païenne dans l'Eglise chrétienne:

« Ce jour était le jour de fête du soleil de leurs voisins païens et de leurs compatriotes respectifs et le patriotisme s'unit complaisamment aux convenances pour en faire tout à la fois leur jour du Seigneur et leur jour de repos. » Vol. XVIII, p. 409.

Morer, écrivain anglais dit:

« Le jour du soleil étant le jour où les Gentils adoraient solennellement ce luminaire, ils l'appelèrent *Sunday* (sun, soleil; day, jour).... les chrétiens pensèrent qu'il était convenable de garder le même jour et le même nom, afin d'éviter tout sujet d'aigreur et pour ne pas empêcher la conversion des Gentils, et pour ne pas provoquer une plus grande haine contre l'Evangile.» Lord's Day, pages 22, 23.

La prévalence générale de l'observation du premier jour est dans l'estimation de notre ami, un argument en faveur de son autorité divine. Mais cette espèce d'évidence est trompeuse.

La loi de Dieu a-t-elle exigé que l'homme sanctifiât le septième jour? Elle le fait certainement. L'Evangile nous commande-t-il d'honorer le premier jour de la semaine à la place du septième et pour une raison quelconque? Il ne le fait nullement. Mais pour tout cela, quant à ce qui concerne la majorité, le premier jour a triomphé sur le septième. Est-ce la preuve de la vérité? Qui est le rocher sur lequel l'Eglise est fondée? Christ, ou Pierre? —La majorité a décidé que c'est Pierre. Qu'est-ce qui purifie les hommes du péché? Le sang de Christ ou le feu du purgatoire? — La majorité a décidé pour le dernier. Quel est le baptême selon l'Ecriture? Est-ce l'ensevelissement des pénitents dans l'eau du baptême, ou l'aspersion d'enfants inconscients? La majorité a décidé pour le dernier. Quel est la règle de foi pour le gouvernement de notre conduite? Est-ce la Parole de Dieu ou les traditions de l'Eglise? Les dernières ont la grande majorité en leur faveur.

Si le cœur naturel ne préférait pas l'erreur à la vérité, on ne verrait pas de nos jours les disciples des faux dieux être beaucoup plus nombreux que ceux-mêmes qui sont appelés chrétiens.

La grande apostasie commença, selon St-Paul, aux temps apostoliques. 2 Thess. 2. Le succès de cette grande apostasie peut se voir dans l'histoire de l'Eglise. Quand les rois et les empereurs décident, par l'épée, les questions de doctrines, soit en faveur, soit contre, la présomption est toujours que le dogme qui a besoin d'être soutenu par l'épée, manque d'appui dans la Parole de Dieu.

Il n'y a qu'une seule question pour nous; non point à savoir de quel côté est la majorité, ou l'influence de l'autorité, ou les avantages terrestres, mais seulement ce que Dieu a dit comme étant sa volonté dans le cas qui nous occupe.

Nous regrettons que notre ami parle de l'observation du septième jour comme « légalisme » et comme ayant été posé sur l'Eglise comme une action méritoire et même imposée par violence. La violence n'a jamais été employée pour établir le septième jour dans l'Eglise chrétienne, mais elle a été largement employée pour établir l'autorité du premier jour. Voyez l'Histoire du Sabbat par le doct. Heylyn.

Si les défenseurs du septième jour ont représenté son observation comme méritoire, ce n'est jamais que dans ce sens, que l'obéissance est plus agréable à Dieu que la transgression. Si c'est du « légalisme » de reconnaître l'autorité de la loi morale, alors l'observation du septième jour peut sans doute s'appeler «légalisme.» Mais dans ce cas, St Jacques en était coupable (voyez chap. 2: 8—12) et de même le Fils de Dieu. Matth. 5: 17—19. Mais pourquoi y a-t-il plus de «légalisme» d'obéir au quatrième commandement qu'au troisième ou au cinquième?

Devons-nous transgresser les commandements pour montrer que nous ne sommes pas justifiés par eux? Serait-il plus agréable à Dieu que nous transgressions ses commandements et que nous fassions ce qu'il n'a jamais commandé?

Mais observons que notre ami dit virtuellement que le changement a été fait, non par l'autorité de Dieu, mais en opposition aux juifs. Voici la suite de sa lettre:

« On cherche aussi à attribuer le choix du premier jour à des raisons charnelles, à la rivalité des Eglises, et spécialement à l'ambition des Eglises d'Occident. Mais pour en venir là il faut oublier complètement que les chrétiens primitifs avaient choisi le premier jour pour la célébration de leur culte, parce que c'était le jour de la *Résurrection* de J.-C., et qu'ils l'appelaient le *Jour du Seigneur*. Evidemment ce souvenir et la croyance qui s'y rattachait avaient une importance sans égale pour les chrétiens, et l'on conçoit qu'ils aient bientôt rattaché à ce jour, et au culte qui s'y célébrait, le repos du sabbat. Cela était d'autant plus naturel que c'est plus conforme à l'esprit de l'Evangile, car la résurrection de Christ donne à l'Eglise un jour de repos basé non plus sur l'inertie et l'esclavage légal mais sur la liberté et l'activité chrétiennes, de telle sorte que, comme l'a bien observé M. Bonnet de Francfort: Si pour le juif il y avait d'abord le travail, puis le repos, pour le chrétien il y a d'abord le repos, c'est-à-dire, la joie du cœur, puis l'activité, parce qu'il y a d'abord la foi, puis les œuvres.— L'intervention de la semaine eu égard au repos, résulte donc de l'intervention fondamentale que l'Evangile a accomplie dans la religion entière, en plaçant la grâce avant la loi ; mais elle ne détruit nullement ni la semaine elle-même, ni le jour du repos, ou le sabbat, au contraire elle les ennoblit en quelque sorte en les conformant à la pensée mère de l'Evangile. »

Considérons attentivement cette autre partie de la lettre de notre ami. Ici nous trouvons la nature de son argument en faveur du premier jour bien clairement révélée.

Ce n'est point ce que Dieu a dit mais ce que l'homme a fait et dit qui établit la sainteté du premier jour. C'est de peu de conséquence de connaître les motifs de ceux qui ont introduit le sabbat du premier jour. Dieu avait fait son propre choix. Ce choix, il ne l'a jamais révoqué.

Certains hommes ont pensé être capables de faire un arrangement plus sage. La meilleure voie pour nous est d'obéir aux commandements de Dieu plutôt que d'obéir aux traditions des hommes. La Bible ne dit rien concernant le changement du Sabbat en commémoration de la résurrection de Christ. Pourquoi donc ajouterions-nous à la Parole du Tout-Puissant? « N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne, et que tu ne sois trouvé menteur. » Prov. 30: 6. La Bible parle du jour du Seigneur, mais elle ne dit pas que le Seigneur a mis de côté son propre jour sacré et en a choisi un autre. (Voyez l'explication d'Apocalypse dans ce numéro.)

Il n'y a aucune autorité biblique pour appeler de ce nom le premier jour de la semaine. Il est seulement appelé le premier jour de la semaine par tous les écrivains sacrés qui en parlent. Le docteur Kitto dans son Encyclopédie biblique, édition originale, article, Jour du Seigneur, dit que le premier exemple authentique où le premier jour est appelé jour du Seigneur, est donné par Tertullien 200 ans après J.-C.

Et pourquoi devrions-nous louer un jour, qui n'a jamais été ordonné par Dieu, et sur lequel sa bénédiction n'a jamais été prononcée, comme étant meilleur que le jour qu'il a béni et sanctifié? Est-ce parce que les institutions humaines sont mieux adaptées à l'Evangile que celles qui ont été ordonnées en Eden et commandées dans la loi de Dieu ?

Le jour de repos, *après* la période de labeur est l'ordre de Dieu ; le jour de repos *avant* la période de travail est un arrangement fait par l'homme. Mais l'homme est-il plus sage que Dieu? Dieu lui-même s'est conformé à l'ordre qu'il a établi et a commandé à l'homme de l'adopter. Gen. 2: 2, 3; Ex. 20: 8—11. Sommes-nous plus forts que lui? Et où apprenons-nous que la grâce a été placée avant la loi? Les hommes qui ont été pardonnés sont sous la grâce ou faveur de Dieu et non sous la condamnation de la loi. Rom. 6. Mais l'homme qui transgresse de nouveau les commandements n'est pas plus longtemps sous la grâce, mais il est de nouveau sous la condamnation.

Notre ami pense que le Sabbat est ennobli en étant transporté du jour béni et choisi de Dieu au jour que Dieu n'a jamais reconnu tel. Mais que dirons-nous d'une telle estimation de choses divines et humaines? Pouvons-nous ainsi changer la loi de Dieu par l'autorité d'une tradition humaine?

J. N. A.

LA DETRESSE DES NATIONS.

Un temps de grande détresse viendra sur le monde dans ces derniers jours. Dan. 12: 1; Luc 21: 25. Ce sera un temps tel qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les hommes existent sur la terre. Ce temps approche, c'est pourquoi le peuple de Dieu devrait se réveiller et profiter de toutes les occasions qui lui sont accordées pour propager la vérité et travailler au salut de leurs semblables. La détresse, la perplexité et la famine viendront bientôt sur la terre ; et le grand adversaire des âmes fait de grands efforts pour garder l'Eglise dans un état d'inactivité, afin qu'elle ne prenne pas la part qui lui est assignée dans l'œuvre de promulguer la vérité, et afin qu'elle soit finalement pesée dans la balance et trouvée non recevable.

Le peuple de Dieu devrait recevoir l'avertissement et discerner les signes des temps. Les signes de la venue de Christ sont très-clairs et très-frappants, et tous ceux qui professent de croire à la vérité devraient être des missionnaires vivants. Dieu invite tous les hommes à se réveiller. Les prédicateurs, aussi bien que le peuple, sont appelés à se réveiller. Tous les habitants du ciel sont intéressés au salut des hommes, et y serions-nous indifférents? Nous sommes arrivés aux moments périlleux des derniers jours. De plus grands périls nous attendent, et cependant nous ne sommes pas aussi zélés dans l'œuvre du Seigneur que nous devrions l'être. Il y en a qui sont en danger d'attendre qu'un changement ait lieu indépendamment de leurs efforts, qu'une puissance supérieure se saisisse d'eux et les oblige à agir. Ces personnes seront surprises. Elles se trompent. Elles doivent agir. Elles doivent prendre part à l'œuvre du Seigneur, et crier à Dieu avec instance, afin qu'elles se connaissent elles-mêmes. Les événements qui ont lieu autour de nous devraient suffire pour nous porter à l'activité. En vue de ces choses nous devrions, avec sagesse et avec amour, appliquer la vérité à la conscience de tous ceux qui sont disposés à l'écouter. La moisson de la terre est presque mûre.

Nous sommes arrivés au temps où ceux qui ont choisi le Seigneur pour leur héritage, tant pour la vie présente que pour celle qui est à venir, doivent se confier uniquement en Lui. Tous ceux qui font profession de piété ont besoin d'une expérience personnelle. Dieu a ordonné qu'un registre exact de nos paroles et de nos actions soit tenu dans le ciel. Les anges font attention au caractère que nous formons et pèsent notre valeur morale. Ceux qui professent de croire à la vérité devraient mener une vie en conséquence, et exercer toute leur influence pour éclairer leurs semblables et les porter à recevoir la vérité. Leurs paroles et leurs actions sont le canal par lequel les purs principes de la vérité et de la sainteté sont communiqués au monde. Ils sont le sel de la terre et la lumière du monde. En regardant vers le ciel nous jouissons de la lumière et de la paix que Dieu seul peut accorder, mais en regardant vers la terre nous verrons que tout refuge doit bientôt nous manquer et que tout ce que le monde chérit doit bientôt s'évanouir. Notre aide est en Dieu, et dans cet état de confusion, nous ne pouvons être calmes, forts et en sûreté que dans la force d'une foi vivante ; et nous ne pouvons être en paix qu'en nous reposant en Dieu et en attendant son salut. La lumière qui luit sur nous est plus grande que celle qui luisait sur nos pères. Nous ne serons pas acceptés par Dieu ni honorés de Lui, si nous nous contentons de faire seulement les œuvres qu'ils ont faites. Pour que nous soyons acceptés et bénis par Dieu comme ils l'ont été, il nous faut imiter leur fidélité et leur zèle, profiter de notre lumière comme ils ont profité de leur lumière, et faire comme ils auraient fait s'ils eussent vécu de nos jours. Nous devons marcher dans la lumière qui luit sur notre sentier; autrement cette lumière sera remplacée par d'épaisses ténèbres. Dieu veut que nous déployions devant le monde cette mesure d'esprit de consécration, d'union répondant aux vérités sacrées que nous avons reçues et à l'esprit des prophéties qui s'accomplissent dans ces derniers jours. La vérité qui nous a été communiquée et la lumière qui a lui dans notre âme nous jugeront et nous condamneront si nous refusons de marcher dans le sentier qu'elles nous indiquent.

Que dirai-je pour réveiller le peuple de Dieu? Des scènes terribles se présenteront bientôt à notre vue. Satan et ses anges s'efforcent d'amener un assoupissement sur le peuple de Dieu, sachant que s'il réussit à les faire dormir un peu plus longtemps leur destruction est certaine. Je supplie tous ceux qui professent être chrétiens de s'examiner soigneusement eux-mêmes et de confesser toutes leurs fautes, afin qu'à côté de leurs noms les anges écrivent le mot : *Pardon*. Ceux qui ne profitent pas de ces précieux moments qui nous sont donnés par la miséricorde de Dieu, seront laissés sans excuse. Ceux qui ne font aucun effort pour se soustraire à l'indifférence, et qui ne manifestent point de zèle et de fidélité dans l'œuvre de la repentance, seront pesés dans la balance et trouvés trop légers. Alors les cris qu'ils pousseront dans leur détresse et leur angoisse, ne leur serviront de rien. «Parce que j'ai crié, et que vous avez refusé d'ouïr ; parce que j'ai étendu ma main, et qu'il n'y a eu personne qui y prît garde ; et parce que vous avez rejeté tout mon conseil, et que vous n'avez point agréé que je vous reprisse ; aussi je me rirai de votre calamité; je me moquerai quand votre effroi surviendra. Quand votre effroi surviendra comme une ruine, et que votre calamité viendra comme un tourbillon ; quand la détresse et l'angoisse viendront sur vous; alors on criera vers moi, mais je ne répondrai point ; on me cherchera de grand matin, mais on ne me trouvera point ; parce qu'ils auront haï la science, et qu'ils n'auront point choisi la crainte de l'Eternel. Ils n'ont point aimé mon conseil ; ils ont dédaigné toutes mes représentations. Qu'ils mangent donc le fruit de leur voie, et qu'ils se rassasient de leurs conseils. Car l'aise des sots les tue, et la prospérité des fous les perd. Mais celui qui m'écoutera, habitera en sûreté, et sera à son aise, sans être effrayé d'aucun mal.» Prov. 1: 24—33.

E. G. White.

Oakland, Californie.

RÉPONSES A DES OBJECTIONS.

Second Article.

Objection 7. L'essentiel, c'est de garder l'esprit de la loi. Rom. 2 : 29 ; 7 : 6, etc.

Réponse. L'esprit de la loi est cette partie de la loi qui règle nos pensées et les motifs avec lesquels nous devons garder la loi. On garde l'esprit de la loi en faisant ce que la loi nous commande avec de bons motifs, par pur amour pour Dieu et pour le prochain. Au temps de la première venue de Christ la plupart des Juifs observaient certaines formes extérieures par égoïsme, dans le but de recevoir la gloire qui vient des hommes. Mais pensez-vous qu'il y ait grand danger que le peuple reçoive le Sabbat dans ce but? Le Sabbat est donc de nature à guérir les chrétiens formalistes de l'égoïsme, et à les induire à garder l'esprit de la loi. Il est vrai qu'il y en a qui gardent la forme de certains commandements sans en garder l'esprit. Vous en verrez, par exemple, qui ne dérobent pas ouvertement, pas parce qu'ils aiment leur prochain comme eux-mêmes, mais parce qu'ils perdraient leur réputation et seraient punis. Et peut-être que ces mêmes personnes dérobent en prenant avantage de leurs semblables dans les marchés qu'ils font avec eux. Mais celui qui garde l'esprit d'une loi en gardera aussi la forme; autrement on peut tuer, dérober, commettre adultère, etc., contre la forme, sans violer l'esprit de la loi!!

Objection 8. Dieu aurait-il béni son Eglise, comme il l'a bénie dans le passé, si elle eût transgressé un de ses commandements chaque semaine?

Réponse. Il ne l'aurait pas bénie si elle eût péché connaissant son devoir. Il l'a bénie parce qu'elle a été fidèle à la lumière qui a lui sur son sentier; et il nous bénira aussi à condition que nous marchions dans la lumière qu'il nous accorde. Sa bonté envers nous dans le passé devrait nous induire à la repentance et à l'obéissance. Rom. 2 : 4; Actes 17 : 30.

Objection 9. Comment se fait-il que vous parlez beaucoup plus sur la question du Sabbat que ne le faisaient Christ et les prédicateurs des temps apostoliques?

Réponse. Christ et les prédicateurs des temps apostoliques n'étaient pas dans la nécessité pénible de parler autant contre la violation du Sabbat que nous le faisons; car les chrétiens de ces temps observaient le Sabbat. Les Juifs au temps de Christ poussaient l'observance du Sabbat, quant à ce qui concerne la cessation du travail, au delà de ce que la loi exigeait; c'est pourquoi Christ appelait leur attention surtout à la spiritualité du Sabbat. Les églises apostoliques étaient composées en grande partie de Juifs et de Gentils pieux qui, avant leur conversion au christianisme, gardaient le Sabbat; et comme ils ne gardaient qu'un seul et même jour, les Gentils qui reçurent l'Evangile reçurent aussi le Sabbat sans contestation. C'est pourquoi nous voyons les Gentils à Antioche le jour du Sabbat inviter Paul à leur prêcher l'Evangile le Sabbat *suivant*. Actes 13 : 42. Cette invitation fut faite le Sabbat du septième jour à l'égard du septième jour qui allait *suivre;* et c'était le Sabbat *suivant:* preuve très-conclusive que le sabbat du premier jour n'était point reconnu par les apôtres alors. Nous voyons aussi les Gentils dans la ville populaire de Corinthe s'assembler «chaque Sabbat» avec Paul et les Juifs qui étaient intéressés à l'œuvre de l'Evangile. Actes 18 : 4.

Objection 10. Si le Sabbat est d'une si grande importance, pourquoi n'a-t-il pas été trouvé auparavant? Tant d'hommes pieux et savants auraient-ils manqué d'en voir la force?

Réponse. La même objection fut faite par les Catholiques au temps de la réformation. «Je suis surpris,» disait le Dr. Eck touchant Luther, «de voir l'humilité et la modestie avec lesquelles le révérend docteur entreprend de s'opposer, à lui seul, à tant d'illustres pères, et prétend savoir plus que le souverain pontife, les conciles, les docteurs, et les universités. Ce serait surprenant, sans doute, si Dieu avait caché la vérité à tant de saints et de martyrs jusqu'à la venue du révérend docteur.» Eck avait-il raison? Cette objection est présentée par les païens contre la religion de la Bible jusqu'à ce jour. Une objection qui est ainsi opposée au progrès et à l'esprit de recherche ne peut pas être une objection valable.

Le peuple de Dieu devait sortir des ténèbres papales graduellement, et il devait y avoir une œuvre de réforme pour chaque âge, adaptée aux besoins et aux circonstances des enfants de Dieu. Dans les derniers jours, la science devait être augmentée. Dan. 12 : 4. La prophétie désigne clairement une réforme sur le Sabbat et les commandements. Esa. 58 : 12, 13; 56 : 1, etc.; Apoc. 7 : 1—3; Ex. 31 : 17; Ezéch. 20 : 12, 20; Apoc. 12 : 17; 14 : 9—14; 22 : 12—14. Cette réforme est opportune. Nous en avons besoin pour répondre au dernier message avant la venue du Fils de l'homme (Apoc. 14 : 9—14), et pour nous préparer à rencontrer les lois rigoureuses des gouvernements en faveur du premier jour et contre le Sabbat de Jéhovah, lesquelles menacent d'abréger notre liberté de conscience. Il est temps que l'Eternel opère lorsque les hommes abolissent sa loi. Ps. 119 : 126.

Il y a des hommes pieux et savants qui n'ont pas encore reçu le Sabbat parce que leur attention n'y a pas été appelée et qu'ils n'en ont pas fait le sujet d'une étude spéciale. Mais toutes les grandes réformes du passé ont rencontré l'opposition d'hommes de talent qui ont combattu la vérité par la sagesse de ce monde et par «une science faussement ainsi nommée.» Lisez Matth. 11 : 25; Luc 11 : 52, etc.; Esa. 29 : 11, etc.; Jér. 25 : 32—36; 27 : 1, etc.; Ezéch. 13 : 4, 5; 34; Osée 10 : 13; Matth. 7 : 22, etc. Dieu n'a pas choisi «beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles» (1 Cor. 1 : 26, etc.; 2 : 5); et ceux qui regardent à une vérité méprisée et opposée, étant influencés par la sagesse et l'approbation qui viennent des hommes, feront sans doute comme firent ceux qui dirent de Christ : «Aucun des gouverneurs ou des pharisiens a-t-il cru en lui?» Jean 7 : 48.

Objection 11. Cette doctrine cause de la division.

Réponse. Pour que le cri de division constitue une objection valable contre nous, il faut que ceux qui nous accusent de diviser le peuple démontrent que nos vues sont *contraires à la saine doctrine.* Rom. 16 : 17. Dieu veut que tous reçoivent sa vérité. Mais si tous ne la reçoivent pas, sur qui reposera le blâme de la division? Sur ceux qui avancent dans la lumière à l'appel de Dieu, ou sur ceux qui restent en arrière, s'opposent à la vérité et jettent le cri de division? Le Prince de la vie nous dit : «Je suis venu mettre le feu en la terre; et que veux-je, s'il est déjà allumé? . . . . Pensez-vous que je sois venu mettre la paix en la terre? Non, vous dis-je; mais plutôt la division. Car désormais ils seront cinq dans une maison, divisés, trois contre deux, et deux contre trois, etc. Luc 12 : 49—53.

Nous reconnaissons qu'il y a des chrétiens dans toutes les dénominations qui ont été fidèles à la lumière qui a lui sur leur sentier; mais Dieu nous invite tous à avancer. La position que Dieu veut que nous occupions, quant à la pratique, est «les commandements de Dieu et la foi de Jésus.» Apoc. 14 : 12. Nous voulons honorer le Père et le Fils en gardant tous les commandements de Dieu et l'Evangile de Jésus. Nous trouvons que la plupart des chrétiens violent le quatrième commandement sans le savoir et nous ne voulons y attacher que l'importance que Dieu y attache dans sa Parole. Nous ne pouvons pas le considérer comme une chose non essentielle sans déroger à la sagesse et à la justice de Dieu, et sans mépriser Christ et son œuvre; car n'est-ce pas mépriser Dieu et même le sang de Christ que de représenter que Christ est mort pour les transgressions d'une loi non essentielle de son Père? Lisez 1 Pier. 1 : 18, 19. Sondons les Ecritures, ne fuyons pas un examen amical de cette question. Plus l'or est éprouvé, plus il brille.

Objection 12. Il suffit de garder un jour sur sept, un septième jour quelconque. C'est ce que nos besoins physiques exigent.

Réponse. Si c'est seulement un jour sur sept, ou un septième jour quelconque que nous devons observer, alors ne parlez plus d'un jour particulier. Cette doctrine permettrait d'avoir autant de sabbats qu'il y a de jours dans la semaine; car chaque jour de la semaine serait un jour sur sept. Elle permettrait à nos agriculteurs et à ceux qui travaillent dehors, de s'occuper à leur œuvre servile quand il fait beau temps, et de se reposer quand le temps est mauvais. Dieu n'est pas l'auteur d'une telle confusion.

Il suffit de garder un jour sur sept ou un septième jour quelconque, si nous avons le droit de retrancher de l'institution du Sabbat l'exemple de Jéhovah qui s'est reposé le septième jour, et s'il nous est permis de dire que le jour que Dieu a béni et sanctifié, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé, n'est pas un jour béni et sanctifié; c'est-à-dire que Dieu n'a pas exalté ce jour et qu'il ne l'a pas mis à part pour un saint usage. Le Sabbat est le grand mémorial du Créateur. Nous nous souvenons de notre Créateur en faisant comme il a fait : en travaillant les six premiers jours de la semaine et en nous reposant le jour où il s'est reposé.

Le Sabbat ne fut pas établi simplement dans le but de nous accorder un repos physique. Si tel était le cas, l'observance d'un jour répondrait aussi bien au but du Sabbat que celle d'un autre jour. Le grand objet du Sabbat comme mémorial est de suppléer à nos besoins spirituels et moraux; et la raison ainsi que l'Ecriture exige qu'il y ait une correspondance entre un mémorial et l'événement dont il rappelle le souvenir. Ainsi vous célébrez votre naissance le jour dans lequel vous êtes nés. Les Israélites mangèrent la Pâque à la hâte et avec du pain sans levain pour représenter la manière dont ils quittèrent l'Egypte. Et nous, chrétiens, en participant au souper du Seigneur avec le jus de la vigne, nous rappelons à notre souvenir, d'une manière convenable le fait que le corps de notre cher Sauveur fut rompu et que son sang fut versé. De même, en nous reposant de nos œuvres le septième jour nous célébrons le repos de Dieu, qui eut lieu en ce jour. Dieu ne s'est pas reposé ce jour-là parce qu'il était fatigué (Esa. 40 : 28), mais dans le but de nous donner son exemple. Et quel honneur que de suivre l'exemple de notre Créateur!

Avec cette doctrine d'un jour sur sept, ceux qui ont violé le Sabbat dans le passé auraient pu s'excuser en promettant de garder un jour qui leur serait convenable. Cette doctrine produirait de la confusion, non seulement dans la pratique des hommes, mais encore dans l'histoire sacrée; car quand il est écrit que certains événements eurent lieu le septième jour ou le jour du Sabbat, il faudrait comprendre que ces événements eurent lieu en un septième jour quelconque. Selon cette doctrine Dieu ne s'est pas reposé en un jour défini et il n'a pas béni un jour défini. Quand il nous est dit que Christ fut crucifié le jour avant le Sabbat, selon cette doctrine, il fut crucifié le jour avant un septième jour quelconque. Quand nous lisons qu'il ressuscita le jour après le Sabbat, il faut entendre qu'il ressuscita le jour après un septième jour quelconque, et que peut-être les incrédules ont raison de dire qu'il n'est point ressuscité. Lorsque Christ commanda à ses disciples de prier que leur fuite de la Judée n'eût pas lieu en un jour de Sabbat, il leur commanda de prier que cette fuite n'arrivât pas en un jour sur sept ou en un septième jour quelconque; c'est-à-dire, il voulait qu'ils priassent qu'ils ne fussent pas obligés de fuir du tout et que la ville de Jérusalem ne fût pas détruite; car chaque jour serait un jour sur sept ou un septième jour quelconque. Et cette doctrine mène à l'incrédulité. D. T. BOURDEAU.

VALENCE ET PIE VI;

ou

Fin des 1260 ans de la suprématie papale.

Il paraît d'après l'histoire du département de la Drôme (France), que Valence a été le théâtre de plusieurs des événements remarquables qui entrent dans l'histoire de France. C'est une des villes les plus anciennes de ce pays. Elle contient des monuments qui remontent au temps des Césars. Elle devint une colonie sous Auguste, qui était empereur à l'époque de la naissance du Sauveur, (Luc 2 : 1), et elle ajouta à son nom celui de *Julia*, en mémoire de la protection que lui avait naguère accordée Jules César, et du séjour qu'il y avait fait.

L'Evangile fut d'abord annoncé dans cette ville par Félix, Fortunat et Achillée, disciples d'Irénée, évêque de Lyon, au commencement du troisième siècle. Cinq conciles ont été tenus dans cette ville. La cathédrale de cette ville fut dédiée à la Vierge Marie vers la fin du onzième siècle. Cela se voit par la traduction suivante d'une inscription latine qui a été conservée par M. de Cotelin dans ses Antiquités de l'Eglise de Valence:

«L'an de notre Seigneur mil quatre-vingt-quinze, indiction seconde, et le cinquième du mois d'août, le pape Urbain II, assiste de douze évêques, dédia cette église à l'honneur de la bien heureuse Vierge Marie,» etc. En lisant l'Histoire du Sabbat par le pasteur J. N. Andrews, vous verrez que deux ans avant cette dédicace, ce même pape consacra l'ancien Sabbat au culte de la Vierge Marie. Ainsi ce Sabbat fut détourné de son but primitif; car c'est au culte de Dieu comme Créateur du ciel et de la terre, et non au culte d'aucune des créatures de Dieu, que l'on doit consacrer ce saint jour.

Ce fut aussi à Valence que mourut le pape Pie VI, en captivité, l'an 1799. Il avait été fait prisonnier à Rome, par Berthier, général français, en 1798, à la fin des 1260 jours prophétiques pendant lesquels la papauté devait avoir la puissance civile aussi bien que la puissance ecclésiastique. Dan. 7: 25, 26; Apoc. 13: 5, 9, 10; 12: 14, 6; Ezéch. 4: 4—6, etc. Cette période commença quand furent vaincus les Ostrogoths, qui empêchaient que le pape prit la puissance civile. D'après l'histoire de Gibbon ils furent vaincus par Justinien, empereur grec, en 538. Conséquemment la période des 1260 ans s'est terminée en 1798. Voir Traités bibliques, N° 4.

Dans l'histoire de la Drôme, mentionnée ci-dessus, p. 628—630, nous trouvons le témoignage suivant concernant la captivité et la mort de Pie VI à Valence:

«Pie VI habita cet ancien hôtel du Gouvernement, aujourd'hui si dégradé, pendant sa captivité de 1799... Il mourut dans cet hôtel le 29 août de cette même année 1799, âgé de 82 ans.»

Il existe dans l'église cathédrale un monument en marbre blanc, élevé en 1811, par ordre et aux frais du gouvernement impérial, à la mémoire de ce pontife, dont il renferme le cœur et les entrailles; c'est un cénotaphe surmonté d'un buste....

«Le corps de Pie VI, embaumé, avait d'abord été placé dans le cimetière de Valence, dans un caveau qu'on creusa à cet effet; on l'avait surmonté d'un mausolée; mais le corps fut ensuite rendu au pape Pie VII, et transporté à Rome par les soins du cardinal Spina, archevêque de Gênes. La ville de Valence réclama depuis, le cœur et les entrailles du pontife; on les lui enleva de Rome, et ils reposèrent dans une chapelle ardente de l'église Saint-Appolinaire, jusqu'à l'érection du monument élevé dans cette même église à la mémoire de Pie VI. La consécration en a été faite avec beaucoup de solennité, le 25 octobre 1811, par M. le cardinal Spina, assisté de MM. Bécherel, évêque de Valence, et Périer, évêque d'Avignon.»

M. Bécherel fit placer sur le monument l'inscription suivante:

«Sancta, Pii le Sexti redunt
Præcordia Gallis:
Roma lenet Corpus;
Nomen ubique sonat
Valentiæ obit 29 Aug. An. 1799.

«Les entrailles saintes de Pie VI sont rendues aux Français; Rome possède son corps; son nom retentit en tous lieux. Il est mort à Valence, le 29 août 1799.»

En voyant le monument de ce pontife, on est vivement pénétré du sentiment de la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de sa Parole. Vraiment les incrédules sont sans excuse, et les enfants de Dieu ont raison de croire en Dieu et de s'attacher à sa Parole. D. T. B.

LA GUERRE.

Mot terrible dont la signification augmente en horreur avec le développement de la civilisation des peuples. L'homme a mis ses talents, son génie au service du mal; il a augmenté, perfectionné ses moyens de destruction avec plus de zèle que ses moyens de conservation. Les engins de guerre composent la fortune publique de beaucoup d'Etats, et la partie la plus forte et la plus saine de la population est occupée au maniement des armes.

Mais voici que les misères et les ruines de la dernière guerre sont à peine réparées, que des milliers de veuves et d'orphelins sont encore couverts de leurs vêtements de deuil, qu'une nouvelle lutte s'engage en Orient, menaçant d'entraîner tous les Etats dans un immense conflit européen. D'un autre côté, la France qui travaille, au milieu des luttes de partis, à réparer ses brèches, se voit agitée par l'ultramontanisme de quelques évêques, qui poussent le peuple français à relever le saint siége. Quelle sera l'issue de tous ces événements; quelle sera l'étendue, la durée de la lutte, Dieu seul le sait.

Les hommes sont appelés à vivre en frères; tous les sages, tous les savants le proclament. Mais la plupart, comme peuples, particuliers, ou Etats, cherchent le remède à tous ces maux qui, dans la philosophie qui, dans l'instruction, l'égalité des hommes, qui dans un système politique aussi peu réalisable qu'inutile. Le vrai et seul moyen de procurer la paix universelle se trouve dans l'Evangile, et cette paix existera au jour où tous les hommes connaîtront et pratiqueront le divin précepte de la loi: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée» et «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Matt. 22: 37—39. On cherchera vainement ailleurs les principes de bienveillance et de charité

Les hommes en arriveront toujours à des moyens qui sont puisés dans le mal même.

Vous vous rappelez encore à quoi ont abouti les congrès de la paix. Efforts louables, mais impuissants, car la paix et le bonheur des peuples et des individus n'est point et ne peut être sur cette terre de péché!

L'Ecriture elle-même le déclare: «Or sache ceci qu'aux derniers jours il viendra des temps fâcheux. Car les hommes seront idolâtres d'eux-mêmes, avares, vains, orgueilleux, blasphémateurs, désobéissants à leurs pères et à leurs mères, ingrats, profanes.....» 2 Tim. 3: 1—9; Matth: 24: 37, 38. La paix existera parmi les peuples quand il y aura de nouveaux cieux, une nouvelle terre, une humanité transformée. Et voici, le Seigneur nous a annoncé qu'il viendrait bientôt.

Heureux qui cherche la vérité dans sa Parole; ce que la Bible a prédit des temps historiques passés s'est parfaitement accompli; et les événements futurs s'accompliront aussi, comme elle les annoncent.

La Bible répond à toutes nos questions, elles dissipent tous nos doutes; elle est le fondement de toutes nos espérances, car c'est le témoignage du Créateur et régénérateur du monde. Jean 5: 39.

L. A.

LEÇONS BIBLIQUES.

23me Leçon. Genèse 42.

LES FRÈRES DE JOSEPH EN EGYPTE.

Explications. Versets 1—4. La famine s'étendit sur tous les pays avoisinant l'Egypte car il est dit qu'on venait de tout pays acheter du blé; et Jacob envoya aussi ses fils acheter des vivres. Mais le patriarche avait trouvé quelque consolation en reportant sur Benjamin l'affection qu'il vouait à Joseph, aussi le garde-t-il auprès de lui, afin qu'il ne lui arrive point de mal.

Verset 5. Ils paraissent s'être joints à une caravane, ce qui rendait le voyage plus sûr et peut-être moins fatigant et moins monotone.

Versets 6—9. C'est devant leur propre frère que les enfants de Jacob vont se prosterner, devant ce Joseph que leur cruelle jalousie a traité si rudement; mais ils n'auraient pas la pensée de reconnaître un seul de ses traits dans la personne de ce fier gouverneur, aux habits somptueux, entouré de nombreux serviteurs et d'une pompe toute royale. Joseph reconnaissant ses frères, se souvient des songes prophétiques de sa jeunesse, mais une pensée l'agite, l'inquiète; pourquoi sont-ils seulement dix? où est Benjamin? Il ne veut pas le leur demander directement; il feindra de ne pas croire à leurs paroles afin de les obliger à lui donner toutes les informations qu'il désire.

Versets 10—17. Quand Joseph apprend que Benjamin et son père sont encore en vie, il pense aussitôt à éprouver ses frères en les gardant prisonniers jusqu'à ce que l'un d'eux lui eut amené Benjamin.

Versets 18, 19. Joseph craint peut-être d'affliger son père, car trois jours après il renvoie ses frères en retenant seulement Siméon prisonnier; nous ne serons pas surpris s'il paraît user de sévérité envers le second de ses frères, si nous nous rappelons que l'aîné, Ruben, fut innocent du crime commis pendant son absence.

Versets 20—38. Tout dans la conduite du gouverneur de l'Egypte était de nature à frapper d'étonnement les fils de Jacob. Leur conscience, longtemps muette, se réveille et leur rappelle vivement les larmes et les angoisses du frère qu'ils ont traité sans pitié. Les paroles de Jacob semblent indiquer quelque soupçon à l'égard de la conduite de ses fils: «Vous m'avez privez d'enfants», leur dit-il. Et malgré les protestations de Ruben il déclare qu'il ne laissera point partir Benjamin.

Réflexions. Quelques personnes pourraient s'imaginer que Joseph perdit de son humilité, de sa simplicité en étant élevé au gouvernement de ce riche pays. Ce récit nous instruit précisément du contraire. Fait-il comme tant de gouverneurs moins riches et moins puissants des temps modernes qui, arrivés à la puissance, remettent tout soucis et tout soin de leur charge entre les mains d'employés inférieurs? — Non, il reçoit lui-même les plus humbles bergers qui viennent acheter des vivres, et c'est ainsi qu'il eut l'occasion de parler à ses frères. S'il se fût fait connaître tout de suite à ses frères ils n'eussent pas été préparés à accepter son pardon, parce que leur conscience n'était point réveillée; ils ne s'étaient point encore repentis et humiliés devant Dieu.

Si le Seigneur délivre ses serviteurs, il poursuit de ses châtiments ceux qui commettent l'iniquité; et c'est en vain qu'on croit faire taire la voix de la conscience, toujours elle se réveille; elle rappelle le péché au moment même où le souvenir paraît en être entièrement effacé. C'est ce sentiment de confusion, de crainte qu'éprouvèrent les frères de Joseph à la vue de tous ces événements; ils s'écrient: «C'est pour cela que cette angoisse nous est arrivée.»

Lisez: Prov. 21: 30; Ps. 141: 10; 90: 8.

24me Leçon. Genèse 43.

SECOND VOYAGE DES FRÈRES DE JOSEPH EN EGYPTE.

Explications. Versets 1—10. La provision de blé était épuisée et on avait attendu longtemps avant de décider ce nouveau voyage en Egypte. (Vers. 10.)

Juda veut ôter toute excuse à Jacob; il se rend garant pour son jeune frère et nous verrons qu'il mérite la confiance de son père.

Versets 11, 12. Le pays produisait d'excellents baumes qui étaient très-estimés en Egypte, entre autres ceux de Galaad; le miel était très-abondant dans la Palestine, on le voyait même découler des rochers que les abeilles fréquentaient (1 Sam. 14: 25); les dattes, les figues de Canaan étaient également renommées. Les fils de Jacob reprennent également avec eux le prix du blé qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs afin d'éviter tout sujet de plaintes contre eux.

Versets 13—23. Arrivés en Egypte et conduits dans la maison du gouverneur ils sont remplis d'effroi, croyant qu'on les retiendrait là comme esclaves.

Versets 24—34. Joseph est rempli de joie en revoyant ses frères et avec eux Benjamin le fils de sa mère; mais ses entrailles sont trop émues, il doit se retirer dans son cabinet pour pleurer; ensuite, à leur grande surprise, il fait asseoir ses frères suivant leur âge, envoie une portion cinq fois plus grande à Benjamin. C'était une coutume particulière en Orient qu'on fît présenter des mets en plus grande abondance devant celui que l'on voulait honorer.

Réflexions. Pourquoi Joseph ne se fait-il pas connaître immédiatement à ses frères? — Il voit bien Benjamin, mais quels sont leurs sentiments à son égard? C'est ce qu'il ne sait pas, et il a imaginé une épreuve décisive; il paraît même se plaire à exciter leur jalousie en distinguant Benjamin pendant le repas qu'il leur donne dans sa propre maison. Joseph, quoique impatient de révéler son nom à ses frères, désire les connaître mieux afin de régler sa conduite d'après leurs dispositions. Il nous donne un bon exemple à suivre. En toutes choses, appliquons-nous à reconnaître non seulement le bien, mais le mieux.

Lisez: Rom. 12: 1, 12; Prov. 12: 19.

L. A.

LA FAUSSE HONTE.

Une jeune servante balayait en pleurant le vestibule de la maison et le seuil de la porte. Une dame l'aperçoit de la maison voisine; aussitôt elle descend, s'approche et la questionne avec intérêt. Elle apprend que cette jeune fille, née dans l'aisance et habituée à être servie, a perdu ses parents ruinés par une banqueroute et a dû se placer comme servante pour gagner sa vie.

— Ce n'est pas le travail qui me peine, disait-elle en pleurent; j'aime le travail, mais c'est la honte. Il faut que je balaye devant la maison, dans la rue, et tout le monde me voit!

La dame prend avec douceur le balai des mains de la jeune fille et se met à balayer à sa place.

Stupéfaite, cette dernière la regarde, et veut enfin l'empêcher.

— Laissez, mon enfant, lui dit la dame en continuant de balayer dans la rue. Il n'y a point de honte à faire une œuvre utile, surtout quand la volonté de Dieu nous y appelle. De plus grands que vous et que moi ont vaqué à d'humbles travaux. La vierge Marie, qui descendait de tant de rois, a sans doute balayé comme nous; et le Fils de Dieu, qui s'est fait homme pour nous sauver, a vécu bien des années dans une humble condition. Il a voulu laver les pieds de ses disciples et sans doute il a souvent aidé sa mère dans la maison, car il était soumis à ses parents, doux et humble de cœur.

Cette jeune dame avait raison; la fausse honte est un des sentiments que nous devrions combattre avec le plus d'énergie. Combien de familles ont été ruinées par la fausse honte! Atteintes par un revers inattendu, elles ne voulaient pas l'avouer, contiuaient à mener grand train, à afficher un luxe extérieur, jusqu'au jour où la misère venait arracher ce voile dont elles s'entouraient. Acceptons avec simplicité la position où Dieu nous place; rappelons-nous que la dignité de l'âme est la véritable noblesse. Il y a des pauvres qui savent se faire respecter de tous sans cacher leur pauvreté. L'important, d'ailleurs, n'est-ce pas d'avoir l'approbation de Dieu? Celui qui la possède, n'a plus rien à envier au monde. Celui qui ne la possède pas, et qui sollicite celle des hommes, est comparé par le Prophète à un homme qui s'appuierait sur un roseau; le roseau lui perce la main.

A. d. B. C.

L'AVENEMENT DE CHRIST:

DE QUELLE MANIÈRE IL AURA LIEU.

Nous avons eu, il y a peu de temps, l'occasion de parler avec certaines personnes qui croient que la venue de Christ aura lieu dans un tel silence, avec un si grand secret, que personne n'en saura rien, à l'exception de ceux qui seront jugés dignes d'être recueillis par lui. Ils croient de plus que, dans une période plus éloignée, il descendra de nouveau du ciel, accompagné de tous ceux qui auront été ainsi enlevés, et que ce sera avec une grande pompe et avec le grand bruit dont il est si souvent parlé dans la Bible. Cela sera visible pour toute l'humanité.

Nous croyons que cette doctrine d'un second avénement invisible est une erreur très-sérieuse. Mais puisque plusieurs personnes croient que c'est une précieuse vérité des Ecritures, nous l'examinerons attentivement, et nous prions nos lecteurs d'étudier le sujet avec nous comme nous le ferons dans quelques courts articles, présentant des raisons tirées de la Bible pour les conclusions que nous en adopterons. Nous espérons peser avec impartialité ce qu'il est dit et ce qui a pu faire supposer cet avénement silencieux et invisible; et comme devant rendre compte à Dieu de nos paroles.

D'abord cette doctrine a un grand désavantage, c'est qu'elle n'est nulle part directement annoncée dans la Bible. Si c'est une vérité de la Bible, elle ne peut être trouvée que par la déduction tirée de la comparaison de certains passages, et non point par une déclaration directe. Nous ne méprisons point cette espèce d'argument si les déductions que l'on en tire sont *justes* et *nécessaires;* quoique nous pensions qu'il y a peu de doctrines bibliques qui reposent *uniquement* sur cette espèce de preuve, si toutefois il y en a.

Ainsi, parce que Christ vient comme un larron, (Apoc. 3: 3; 16: 15; Matth. 24: 43), on croit que sa venue ne sera pas aperçue par ceux qui ne seront pas prêts, comme la venue d'un larron n'est ordinairement aperçue que lorsque son œuvre est accomplie. Mais il y a une grave erreur à raisonner ainsi, et c'est ce que nous allons montrer. Quand la Bible emploie une figure, une image, elle mentionne les points de ressemblance. Nous devons nous en tenir là nous-mêmes, ou nous tomberons dans de grandes erreurs. La venue du larron est inattendue de l'homme insouciant; et il vient chez ceux qui ne songent à aucun danger de perdre leurs biens.

La venue de Christ sera aussi inattendue que l'arrivée du déluge au jour de Noé, et ceux qui en seront surpris, seront trouvés non préparés. Voilà la portée de l'image dont se servent les écrivains sacrés. Mais nous pouvons poursuivre et ajouter. Non seulement le larron vient au moment où on ne l'attend pas, mais il vient en silence et dans le plus grand secret; donc Christ viendra ainsi. Mais la Bible ne dit pas cela. Continuons. Ce que le larron fait est une action injuste et coupable, et il est un homme méchant. Dirons-nous cela de Christ? Mais si nous ne disons pas cela de lui, c'est que nous cessons d'employer la similitude où la Bible cesse elle-même.

Prenons un autre exemple pour montrer le nécessité d'être prudent dans l'emploi des similitudes de la Bible. Christ représente son Père par la similitude du juge inique. Luc 18: 2—7. Notre Seigneur n'emploie cette image que pour une seule chose. Le juge était absolument indépendant, néanmoins il écoute la prière d'une faible femme. Nous devons nous borner nous-mêmes à l'application faite par Christ, ou nous ferons de Dieu lui-même un injuste juge.

Mais ce n'est pas seulement parce que cette doctrine repose sur des déductions, et que ces déductions elles-mêmes ne sont pas bien tirées, que nous nous y opposons le plus fortement. Notre objection fondamentale est qu'elle contredit positivement la Parole de Dieu. Nous ne disons pas que ceux qui la proclament ont l'intention de le faire, mais nous pensons qu'ils le font comme nous allons le démontrer. St. Paul décrit la venue de Christ qui rassemblera ses saints, dans ces paroles: «Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement: puis nous qui vivrons et qui resterons, serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» 1 Thess. 4: 16, 17.

Ceci est *cette* venue de Christ qui a pour objet de rassembler les saints en sa présence, qu'ils fussent en vie ou qu'ils fussent couchés dans la poussière de la terre. Elle sera aussi inattendue pour les méchants que l'arrivée d'un voleur pendant la nuit; mais dire que ce sera dans le silence et le secret, c'est accuser l'apôtre de fausseté. Le cri d'exhortation du Fils de Dieu ne sera-t-il pas entendu des hommes? La trompette de Dieu elle-même ne sera-t-elle pas capable d'attirer l'attention des peuples? Mais nous nous arrêterons ici, pour continuer ce sujet dans notre prochain numéro.

J. N. A.

QUESTIONS POUR ECOLES ET FAMILLES.

Caïn et Abel.

1° Racontez l'histoire de Caïn et d'Abel.

2° Pourquoi Caïn a-t-il tué son frère? 1 Jean 3: 12.

3° Pourquoi le sacrifice de Caïn ne fut-il pas accepté? Héb. 11: 4.

4° Si Caïn n'avait pas été instruit de ce qu'il devait offrir en sacrifice, Dieu l'aurait-il condamné pour ne point avoir offert des premiers-nés de son troupeau?

5° Si Caïn s'était bien conduit, et s'il avait apporté l'espèce d'offrande que Dieu avait commandée, son sacrifice n'aurait-il pas été accepté? Gen. 4: 7.

6° Comment Caïn apprit-il que son sacrifice n'était pas accepté? (Le feu du ciel ne descendit pas sur son offrande comme il descendit probablement sur celle d'Abel.)

7° Comment Abel offrit-il un plus excellent sacrifice que Caïn? Heb. 11: 4.

8° En quoi Abel montra-t-il sa foi par son sacrifice? (Au Rédempteur promis.)

9° Caïn versa-t-il du sang en offrant son sacrifice?

10° Alors pouvait-il, par un tel sacrifice, montrer sa foi dans le sang de Christ qui devait être versé pour le péché?

11° Peut-il y avoir rémission des péchés sans qu'il y ait du sang répandu? Héb. 9: 22.

12° Pourquoi ne peut-il pas y avoir de rémission des péchés sans que le sang soit répandu? (Parce que la vie est dans le sang, (Lév. 17: 11, et que la transgression de la loi de Dieu exige la vie du transgresseur. Ezé. 18: 20.)

13° Quelle réponse fit Caïn quand Dieu le questionna concernant son frère?

14° Comment le crime de Caïn fut-il puni?

15° Pourquoi Caïn manqua-t-il d'obtenir les faveurs de Dieu? (1° Parce qu'il ne suivit pas directement les directions que Dieu lui donna; et 2°, il n'avait pas foi en Christ, dont le sang purifie de tout péché.)

16° Quelle importante leçon pouvons-nous apprendre de ceci? (1° Que, pour obtenir la grâce de Dieu, nous devons obéir à tous ses commandements; et, 2°, que nos bonnes œuvres ne serviront de rien si nous n'avons pas la foi en Jésus.)

Les patriarches avant le déluge.

1° Combien y eut-il de générations depuis la création au déluge? Gen. 5.

2° Nommez les principaux patriarches qui vécurent avant le déluge.

3° Donnez l'âge de chacun.

4° Comment appelle-t-on ceux qui vivaient à la même époque? (Contemporains.)

5° Quels furent ceux qui furent contemporains d'Adam? de Noé?

6° Quels sont ceux qui le furent à la fois d'Adam et de Noé?

7° Pendant combien d'années Seth fut-il contemporain d'Adam? de Noé?

8° Combien d'années Enos fut-il contemporain d'Adam et de Noé?

9° Pendant combien d'années Caïn fut-il contemporain de Mahaléel? — de Jéred? — d'Hénoc? — de Méthuséla? — de Lémec?

10° Combien y a-t-il d'années depuis le commencement de la création au déluge?

Note: — Canaan naquit l'année du monde 325, car Seth naquit l'an 130 et Enos 105 ans plus tard, ce qui fait 235 ans. Canaan naquit 90 ans plus tard qu'Enos ou en l'an 325. Il vécut 910 ans, jusqu'à l'an 1235. Adam mourut l'an 930, ainsi Canaan vécut avec Adam de l'an 325 à l'an 930 c'est-à-dire 605 ans. Le déluge arriva en l'an 1656, et Noé était âgé de 600 ans à cette époque Donc Noé doit être né l'an 1056. Ainsi Canaan doit avoir vécu avec Noé depuis l'an 1056 jusqu'à sa mort en l'an 1235, c'est-à-dire 179 ans.

De la naissance d'Adam à la naissance de Seth il y a 130 ans; de Seth à Enos 105 ans; d'Enos à Canaan 90; de Canaan à Mahaléel 70 ans; de Mahaléel à Jéred 65 ans; de Jéred à Hénoc 162; de Hénoc à Méthuséla 65 ans; de Méthuséla à Lémech 187; de Lémech à Noé 182; et de la naissance de Noé au déluge il y avait 600 ans. Et 130, 105, 90, 70, 65, 162, 65, 187, 182, et 600 additionnés font 1656.

LES SIGNES DES TEMPS

Bale (Suisse), Avril 1877.

NOUVELLES D'ORIENT.

26 Avril.— Les dernières dépêches annoncent le départ de l'ambassade russe de Constantinople le 23 avril à 5 heures du soir.

L'armée russe a franchi le Pruth après avoir été passée en revue par l'empereur. Ce dernier a exprimé à son armée le regret qu'il éprouve de l'envoyer au combat; et a déclaré qu'il n'agissait que pour le bien des chrétiens et l'intérêt de l'Europe.

Une dépêche plus récente dit que l'empereur Alexandre a définitivement déclaré la guerre à la Turquie en rendant cette dernière responsable, par ses cruautés, des malheurs et du trouble de la guerre.

Turquie. — Constantinople vient de voir accroître encore la misère publique. Un incendie a éclaté à Stamboul, 460 maisons ont brûlé et quelques milliers de personnes sont sans abri.

COMMUNICATION.

Nous appelons l'attention spéciale de nos amis sur la lettre du pasteur Haskell. Il suit avec le même intérêt les progrès de l'œuvre de Dieu en Europe et en Amérique où il prêche la vérité avec succès. De quelle manière répondrons-nous à sa lettre? Nos amis d'Europe ont agi noblement pour soutenir l'œuvre de publication. Mais il est nécessaire de continuer à agir, car notre œuvre ne fait que commencer en Europe.

Le prix de notre journal, à 5 francs par an, est modéré, chacun le reconnaîtra. Mais afin d'encourager nos amis à travailler suivant la recommandation de notre frère Haskell, nous annonçons que toute association qui prendra des abonnements en vue de les distribuer, les recevra au prix de 3 francs l'an. Nous faisons la même proposition à toute personne qui payerait pour d'autres. Cela partagerait ainsi les frais entre nos amis et notre Office de publicité. Nous encourageons fortement nos frères à agir de la manière qui nous est recommandée par notre frère Haskell.

J. N. A.

Lettre du pasteur Haskell.

Les frères d'Amérique se réjouissent d'apprendre le progrès de la vérité en Europe. C'est avec une grande joie que nous voyons s'augmenter le nombre de ceux qui gardent le quatrième commandement.

Nos sociétés d'Amérique pour la distribution des traités font des efforts extraordinaires cette année pour présenter la vérité à ceux qui n'en ont aucune connaissance. Dans cette œuvre, nos frères anglais, suédois, norvégiens, français et allemands, font les mêmes efforts, mais en particulier chacun pour ceux de sa propre langue. Nous pensons que cela vous intéressera d'apprendre notre manière de faire, c'est pourquoi nous vous en donnerons quelques détails.

L'une de ces méthodes consiste en ceci: ceux qui demeurent dans le même voisinage s'unisent pour recevoir un grand nombre d'exemplaires de nos journaux de manière à les obtenir à un prix modique. Selon leur nombre et leur moyen, ils en prennent cinq, et même jusqu'à soixante-quinze exemplaires. Ils font cela dans le but de les distribuer. Quelques-uns, vivant seuls, prennent huit abonnements dans le même but. Les journaux qui sont destinés à une de ces associations sont envoyés sous même adresse.

Une fois par semaine chaque association s'assemble en conférence missionnaire; pendant la semaine chacun choisit parmi ses connaissances les noms des personnes qui peuvent s'intéresser au journal.

Ces noms sont présentés à l'assemblée; le secrétaire inscrit ces noms dans un livre. Après la prière et la lecture des lettres qu'ils ont reçues des personnes intéressées, ils se consultent sur la meilleure manière d'avancer l'œuvre. Finalement ils se partagent les exemplaires et après la prière finale, ils les emportent chez eux et les envoient à ceux dont les noms ont été choisis par l'assemblée. Quand ils ont envoyé un ou deux exemplaires, ils écrivent une lettre à chaque personne à laquelle ils ont envoyé le journal, lui faisant connaître les raisons pour lesquelles le journal lui a été envoyé et lui demandant s'il lui plaît, l'informant en outre que si cela lui est agréable, il lui sera envoyé d'autres publications de même nature. Quand on a trouvé une personne qui s'intéresse à la vérité, on l'invite à donner le nom de ses connaissances qui prendraient intérêt à la lecture de nos publications; cela élargit le cercle des relations et cela fait connaître la vérité à une nouvelle classe de lecteurs.

Une autre méthode consiste à visiter des familles dans les villes et les villages et à laisser chez elles un exemplaire du journal. On les visite de nouveau un peu plus tard, et si le journal les intéresse on les invite à s'abonner s'ils ont le moyen de payer l'abonnement; mais s'ils sont trop pauvres, on le leur envoie aux frais de l'association. Cette dernière doit avoir un fonds de dons volontaires affecté à cette œuvre.

Une troisième méthode consiste à recueillir des abonnés de maison en maison. Une sœur a obtenu ainsi plus de cent souscripteurs il y a quelques semaines. Nous sentons que nous avons une vérité précieuse que nous avons reçue comme un trésor de grand choix donné par le Sauveur du monde. Notre salut a été acheté à grand prix, même par le sang inestimable du Fils de Dieu; et ce serait un grand péché de cacher la lumière sous le boisseau ou de la garder pour nous. Nous devons faire part aux autres de ce que Dieu nous a donné libéralement. C'est le vrai esprit d'un disciple de Christ. Quand quelqu'un a appris à connaître Christ il est rempli du désir de le faire connaître. Quand Christ était sur la terre, des mères lui apportaient leurs enfants afin qu'il les bénît.

Nous avons voulu encourager chez les lecteurs des Signes des Temps, l'œuvre que nous poursuivons ici en Amérique; c'est pourquoi nous leur faisons la proposition suivante: à la première association de ce genre qui se formera en Europe et qui ne prendra pas moins de cinq exemplaires, nous lui enverrons cinq exemplaires additionnels à nos frais; et secondement, à la plus grande association qui se formera avant juillet, nous payerons l'abonnement de dix exemplaires qui lui seront envoyés.

Bientôt reviendra notre Sauveur Jésus-Christ; nous désirons faire tout ce qui est en notre pouvoir, car nous croyons que celui qui moissonne reçoit le salaire, et assemble le fruit en vie éternelle.

S. N. Haskell.

South Lancaster, Mass.

CONDITIONS RENFERMÉES dans les Prophéties concernant Israël.

Y a-t-il des conditions renfermées dans les prophéties? Si le lecteur n'a jamais examiné l'enseignement de la Bible sur ce sujet, il sera prêt à déclarer qu'il n'existe rien de tel dans les prophéties. Mais s'il veut prêter une bienveillante attention à ce que nous allons présenter, nous croyons qu'il devra reconnaître que certaines prophéties de la Bible ont un caractère strictement conditionnel. En d'autres mots qu'elles menacent de jugements auxquels la nation peut échapper en se repentant de ses péchés; et qu'elles prédisent des bénédictions que Dieu n'accordera pas si la nation dont elles parlent se rebelle contre lui.

Considérez le cas de Jonas. Était-il un vrai prophète? Sans doute qu'il l'était, car il est expressément reconnu comme tel par Jésus-Christ. Matth. 12: 39—41; 16: 4. Sa prédiction contre Ninive eut-elle lieu? Le livre de Jonas lui-même nous dit que cette prophétie n'eut pas d'accomplissement. Voyez chap. 3: 10. Jonas prédit aux Ninivites que leur ville serait détruite à la fin de quarante jours, à cause de leur grande méchanceté. Jonas 1: 2; 3: 4. Mais le roi et ses nobles firent que le peuple se repentit, et Dieu ne voulut pas détruire la ville. Chap. 3: 5—10. Jonas n'avait pas dit qu'ils pourraient être épargnés s'ils se repentaient, mais il est manifeste que c'était *compris* dans sa mission; car si leur repentance n'avait servi à rien, pourquoi leur aurait-il prophétisé?

Nous avons la clef de tout ceci dans le 18me chapitre de Jérémie. Ainsi Dieu dit au prophète: «Lève-toi, et descends dans la maison d'un potier... et voici, il faisait son ouvrage, assis sur sa selle. Et le vase qu'il faisait de l'argile qui était en sa main, fut gâté, et il en fit encore un autre vase, comme il lui sembla bon de le faire. Alors la parole de l'Eternel me fut adressée, en disant: Maison d'Israël, ne vous pourrai-je pas faire comme a fait ce potier? dit l'Eternel. Voici, comme l'argile est dans la main d'un potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël. En un instant je parlerai contre une nation et contre un royaume, pour arracher, pour démolir et pour détruire; mais si cette nation contre laquelle j'aurai parlé se détourne du mal qu'elle aura fait, je me repentirai aussi du mal que j'avais pensé de lui faire. Et si en un instant, je parle d'une nation et d'un royaume, pour l'édifier et pour le planter; et que cette nation fasse ce qui me déplaît, en sorte qu'elle n'écoute point ma voix, je me repentirai aussi du bien que j'avais dit que je lui ferais. Or donc, parle maintenant aux hommes de Juda et aux habitants de Jérusalem, en disant: Ainsi a dit l'Eternel: Voici, je projette du mal contre vous, et je forme un dessein contre vous; abandonnez maintenant chacun sa mauvaise voie. Versets 2—11.

Ceci montre que les prophéties concernant les nations ne sont point *absolues*, mais *conditionnelles*. La nation contre laquelle Dieu parle, peut échapper aux jugements prédits. C'est ce que firent les Ninivites. La nation à laquelle Dieu fait ses plus précieuses promesses, peut manquer ces promesses. Les Juifs en sont un exemple comme cela est montré dans Jér. 17: 24—27. Ces paroles précèdent immédiatement le passage que nous avons cité du chapitre dix-huit, et ces passages paraissent avoir un rapport intime l'un avec l'autre. Moins de vingt ans avant la destruction de Jérusalem par Nébucadnetsar, Dieu dit à Israël que leur ville subsisterait *à toujours*, et qu'ils auraient une succession de rois et de princes de la maison de David, *pourvu* qu'ils obéissent. Jér. 17: 25. Ensuite le prophète donne un exemple tiré du potier qui fait un certain vase d'un morceau d'argile, et qui ne réussissant pas dans son travail, en fait un d'une autre sorte. Jér 18: 1—4. Alors Dieu demande à Israël: «Maison d'Israël, ne vous pourrai-je pas faire comme a fait ce potier?» Versets 5, 6. Et il établit alors le principe qui règle sa conduite dans l'accomplissement des prophéties concernant les *nations*. Versets 7—10. Au verset 12, il fait une application spéciale à la nation juive de ce principe, qu'il y a des conditions dans les prophéties faites aux *nations*. Quoique leurs prophètes eussent annoncé que Dieu ferait détruire leur ville par le roi de Babylone, ils pouvaient être épargnés, même alors, s'ils se fussent détournés de leurs péchés.

Nous aurons l'occasion d'examiner plusieurs exemples des prophéties renfermant des conditions d'accomplissement relatives à la nation juive. Il y a une période *d'épreuve* pour les *nations*, comme pour les individus. Pendant que cette période dure, il y a des *conditions* dans les prophéties qui leur sont adressées. Mais quand la période d'épreuve est passée pour une nation, les jugements de Dieu sont inévitables, elle ne peut y échapper. La *période d'épreuve* pour la *nation* juive se termina quand elle eut rejeté Christ. Alors la destruction absolue de Jérusalem et la dispersion de ce peuple parmi toutes les nations, étaient une calamité inévitable. Luc 19: 41—44.

J. N. A.

NOTRE ŒUVRE EN AMÉRIQUE.

Quand nous lisons nos excellents journaux d'Amérique, les *Signs of the Times*, publiés à Oakland, Californie, et l'*Advent Review*, le *Youth's Instructor* et le *Health Reformer* publiés à Battle Creek, Michigan, nous regrettons toujours qu'ils ne puissent pas être lus par tous nos amis en Europe. Ils sont remplis d'excellents articles, non seulement au sujet de la doctrine, mais ils contiennent beaucoup d'instructions sur la pratique de la piété. Ils nous donnent aussi des nouvelles intéressantes concernant les progrès de la vérité relative aux commandements de Dieu et à la prochaine venue de Christ.

Nous avons lu avec intérêt un article par le pasteur White concernant l'œuvre de publication en Californie. Quoique nous ayons une grande maison de publication à Battle Creek, nos amis ont établi il y a trois ans dans la ville d'Oakland, qui est située en face de San Francisco dans la baie du même nom, une importante maison de publication. Ils ont là une des meilleures presses à vapeur de la côte du Pacifique, et plusieurs autres petites presses avec un grand choix de types, et tout ce qui est nécessaire pour la reliure des ouvrages publiés. Le bâtiment et ses dépendances ont une valeur de 75,000 francs. Le tout appartient à une société de publication légale qui a un capital de 150,000 francs. Tout membre doit prendre au moins une action de 50 francs. Tout adventiste peut devenir membre de la Société. Cet établissement a eu un grand succès, parce que Dieu a béni les efforts de ses serviteurs. Mais ce succès est dû, après Dieu, à la sage direction du pasteur White.

Nos frères de Californie ont ouvert, ce printemps à Oakland une école d'instruction biblique pour le bénéfice de ceux qui désirent enseigner la vérité. Ils ont invité le frère Uriah Smith, de Battle Creek à y donner une instruction journalière sur les sujets qui nous intéressent si profondément: le prochain avénement de Christ, la perpétuité des commandements de Dieu, la nature et la destination de l'homme, et la grande œuvre de préparation pour le jugement. Ce sera un temps profitable et de grande bénédiction pour ceux qui pourront jouir de ces avantages.

La publication de la vérité, par la presse, a été l'un des facteurs les plus importants de nos succès en Amérique. Le travail des sociétés pour la distribution des traités a beaucoup augmenté le pouvoir de la presse. Nous espérons que, dans un temps peu éloigné, il y aura une maison de publication en Europe appartenant aux amis de cette cause, et suppléant activement aux demandes de publications.

Nous pourrions dire beaucoup de choses concernant les travaux de nos missionnaires, mais l'espace nous manque. Dans beaucoup de lieux des églises se sont formées. Dans tout le nord des Etats-Unis et dans la plupart des états du Sud, la vérité fait de grands progrès. Au Canada plusieurs églises se sont fondées. Même au Mexique et dans l'Amérique du Sud, se trouvent des âmes qui gardent les commandements de Dieu et qui attendent le Seigneur.

J. N. A.

RAISONNEMENT ÉTRANGE!

«Le Sabbat n'est pas mentionné dans certains passages du Nouveau Testament, comme, par exemple, le 20me chapitre des Actes, où il est parlé d'une seule assemblée qui eut lieu à Troas à l'occasion du départ de Paul, et la décision du concile des apôtres dans le 15me chapitre du même livre, etc. Par conséquent le Sabbat n'existe pas sous cette dispensation.»

Tel est le raisonnement de quelques-uns de ceux qui nous font opposition sur la question du Sabbat. Mais le baptême n'est pas mentionné dans ces passages; conclurons-nous de là que cette ordonnance n'existe pas sous l'Evangile? Encore: Le livre d'Esther ne mentionne pas Dieu; dirons-nous qu'il n'y a point de Dieu? Le livre de la Genèse ne parle point du dernier jugement et ne contient point les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain; conclurons-nous que ceux qui vivaient dans la période dont traite ce livre, ne savaient rien du jugement ni de l'amour de Dieu et du prochain? Il faut adopter des vues qui soient en harmonie avec la teneur des Ecritures en général. Le fait est que d'autres passages du Nouveau Testament parlent du Sabbat d'une manière qui en montre la perpétuité.

Le sujet de la discussion du concile à Jérusalem était la circoncision et la loi de Moïse (Actes 15: 1, 5), et non pas la loi des dix commandements. Dans la décision de ce concile il n'est fait allusion qu'à deux des dix commandements, et cela d'une manière indirecte. Nous est-il permis de violer tous les autres commandements?

D. T. Bourdeau.

Bâle. — Impr. Chr. Krüsi.